

LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis de l'UFA du lycée Jean Mermoz de Saint-Louis – Décembre 2025 - Numéro 46

Unité de Formation par Apprentissage

<https://www.lyceemermoz.com/voix-apprentis.php>



Dans ce numéro, la rubrique « Dossier » est consacrée au bruit.

L'origine du cri, 2024, Saint-Étienne. Du street artiste stéphanois Oakoak à retrouver dans nos pages. Photo : Oakoak

N°46 DECEMBRE 2025 LA VOIX DES APPRENTIS1

La vie de chacun.e

Projetons-nous en 3025. Vous préférez 3026 pour être davantage raccord ? D'accord. Vous avez le vertige ? C'est normal. Ne vous inquiétez pas, surtout pas, après tout, nous sommes tous sur le même bateau des ans. Bon, maintenant dirigeons-nous vers la capitainerie et les dirigeants de ce monde qui sont à la barre. Ils discutent, ils se chamaillent, ils jouent avec des soldats de chair et des figurines civiles de sang. Parfois ils boivent un bon verre de champagne, la table est bien mise. Très bon appétit tout le monde !

Pendant qu'ils sont attablés dans un salon du navire, profitons de ces quelques lignes entre nous. Sagesse persane : « Le meilleur que l'on puisse ramener de voyages c'est soi-même, sain et sauf. »

Chaque vie est un voyage fait de découvertes, de rencontres, de joies et de peines, chaque vie est un segment à placer avec la géométrie du temps, invariant qui coule pareillement dans les veines de tous les continents. Certes, il y a les décalages horaires. Mais nous n'en avons que faire, un jour nous serons en 3026 et qu'on le veuille ou non, la sentence est implacable, nous ne serons plus là depuis belle lurette, et ce « nous », chers dirigeants à table, vous inclut de fait dans le lot du flot de l'humaine condition.

Alors, aux commandes du paquebot de notre génération, c'est vous qui pouvez éviter les tempêtes entre les peuples, calmer l'emballement qui sous l'impulsion de vos économies dérèglent l'horlogerie d'ici-bas. Alors laissez dans l'armoire votre rêve illusoire de ce parfum d'éternité dont vous aspergez votre ego. Et pensez vraiment à tous les gens.

Le meilleur que l'on puisse faire pour la paix des nations n'est-ce pas tout simplement de penser à la vie de chacun.e ?

Olivier Blum

| | |
|---------------------|----|
| Éditorial | 2 |
| Je suis liberté | 2 |
| Entrevue à la Trois | 3 |
| Traces de vie | 5 |
| Dossier : le bruit | 8 |
| Société | 35 |
| Voix des lecteurs | 43 |



AEROPOSTALE



Portrait de l'aviateur Jean Mermoz réalisé en novembre 2025. Œuvre de technique mixte (collages, dessin au stylo bille noir, au stylo gel rouge et au crayon graphite). Illustration : Monsieur Samir ARIDJA

Journaliste et grand reporter à France TV, Marc de Chalvron est une référence dans le monde du journalisme. Gaza, Syrie, Israël, Ukraine, Soudan... Ses reportages sur les conflits à travers le monde sont toujours emprunts d'un professionnalisme fait de rigueur et d'humanité. Nos questions à cet homme de terrain au service de l'information.



Né en 1979 à Paris, Marc de Chalvron a couvert de nombreux événements internationaux majeurs. Il a reçu plusieurs récompenses pour son travail journalistique dont le prestigieux prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre en 2024 dans la catégorie image vidéo. Sur la photo, le journaliste est dans une tranchée ukrainienne en mars 2024. Photo : Iaroslav Oliinyk

Pourquoi avez-vous décidé de devenir journaliste ?

Tout simplement parce que je n'ai jamais imaginé faire autre chose ! Je suis un enfant de journaliste. Ce qui présente des avantages et des inconvénients. Je ne peux pas dire que cela n'ait pas joué dans ma décision de devenir journaliste. Après tout, j'étais aux premières loges pour voir à quel point ce métier pouvait être passionnant. Vivre l'événement, le ressentir pour le comprendre et le partager, je ne vois pas quel autre travail peut apporter autant.

Quelles sont les qualités d'un bon journaliste ?

Il y a plein de manières d'être journaliste et autant de qualités requises. Pour ce qui me concerne, je fais cela pour le reportage avant tout. Et le plus souvent dans des situations « extrêmes ». Le monde étant ce qu'il est... Pour cela, il faut à mon sens d'abord avoir une forte capacité à « décrypter » les situations dans lesquelles on peut se trouver. Le reportage, qui plus est en terrain « hostile » – mais pas seulement... –, implique de prendre des décisions en permanence. Faut-il aller ici ou là ? Où se trouve le meilleur interlocuteur pour montrer ce que l'on a envie de montrer – sans mettre sa vie en péril ? Quel est l'aspect de la situation qui mérite d'être montré prioritairement pour faire comprendre une situation ? Faut-il s'énerver ou au contraire prendre sur soi face à un blocage ? Pour cela, il est primordial de savoir décrypter au mieux les situations, presque instantanément. Beaucoup de dimensions rentrent en compte, de la géopolitique à la psychologie des interlocuteurs. C'est une gymnastique permanente et par moments complexe. Ensuite, il faut savoir faire preuve d'empathie, se mettre à la place des personnes qui se trouvent en face de nous, et ce, même si on peut

se trouver en désaccord avec eux – ce qui arrive souvent.

Qu'est-ce qu'un bon reportage ?

Le reportage est, à mon sens, un instantané d'une situation donnée. Le bon reportage est donc celui qui reflète le mieux cet instantané, le plus fidèlement possible. Il doit aussi transmettre au mieux la vie et l'humanité. C'est la force de la télévision, que l'on présente souvent comme le média de l'émotion, de pouvoir s'attacher aux femmes et aux hommes que l'on rencontre. Il ne faut pas exagérer l'émotion et caricaturer la réalité. Je suis souvent étonné de voir tout ce que les gens nous donnent. Après tout, pourquoi est-ce qu'ils acceptent de nous parler ? C'est tellement précieux qu'on se doit d'être à la hauteur de ce qui nous est donné. Donc pour résumer... être fidèle à la réalité, à ce qu'on a ressenti, vécu et compris. Garder la composante humaine de cette réalité, en respectant ce que les gens nous ont donné.

Quels sont les sujets qui vous tiennent particulièrement à cœur ?

Pas vraiment de préférence. On doit être capable de tout faire. L'actualité ces dernières années a fait que j'ai principalement été amené à couvrir des terrains de guerre. J'aime bien ça parce que ce sont des terrains où les émotions sont exacerbées, avec des situations souvent hallucinantes. Mais je n'en fais pas une obsession. J'ai passé quatre années à Dakar en étant correspondant pour le bureau Afrique de France TV. J'ai fait plein de magnifiques reportages – à mes yeux en tout cas – qui n'étaient pas du tout des terrains de guerre. Il y a plein de choses à faire en France aussi.

Avez-vous une méthode de travail ?

Pas vraiment. Tout dépend du sujet sur lequel on travaille. Je parlerais plutôt d'approche, comme je le disais plus haut : comprendre, ressentir, humilité et empathie...

Qu'est-ce qui est le plus difficile dans votre métier ?

Incontestablement c'est de concilier vie privée et vie professionnelle, en ce qui me concerne. Ce métier, du moins de la manière dont je le pratique, est un sacerdoce, notamment en raison des déplacements nombreux. La famille en souffre forcément... Même si mes enfants ne sont pas si mécontents de me voir partir !

Pensez-vous qu'un journaliste peut changer le monde ?

Il y a tellement aujourd'hui de sources que j'ai du mal à croire qu'on puisse changer le monde aujourd'hui ! Oui un reportage peut avoir une influence, c'est sûr... et d'abord pour les gens qui sont concernés ! Mais il faut être humble quand même... Ce qui a changé le monde, c'est la remise en cause de notre métier par des médias qui n'ont plus aujourd'hui aucun souci de la vérité et de la réalité. C'est un défi colossal. Aujourd'hui, beaucoup de gens vivent des bulles informationnelles complètement déconnectées de la réalité et c'est désespérant en tant que journaliste. Et c'est d'autant plus important de continuer à faire ce qu'on fait... maintenir à flot le réel !

Pouvez-vous évoquer un souvenir qui vous a particulièrement marqué ?

Il y en a plein... Vraiment tellement. Des moments où je suis submergé par ce que je vois. Haïti, Gaza, le Soudan, la Libye... les révolutions égyptienne, syrienne... La guerre en Ukraine... Tellement de situations différentes et d'émotions exacerbées. Récemment, ce qui me vient à l'esprit, c'est une rencontre dans le centre-ville de Khartoum. La capitale du Soudan, complètement dévastée, pillée – jusqu'aux

câbles sous-terrain... – sort de près de trois années sous le contrôle des paramilitaires, d'une cruauté sans limite. L'armée vient de reprendre le contrôle mais les habitants ont déserté, pas un bâtiment n'est intact. Nous arrivons dans l'hôpital où il ne reste rien, si ce n'est des cadavres en putréfaction. Le gardien de l'hôpital nous fait la visite quand soudainement, il s'effondre, en sanglot. Toute la souffrance endurée pendant trois ans a explosé d'un coup. Et ce vieux monsieur, qu'on devine pudique, fond en larmes. Difficile de ne pas être submergé soi-même.

Comment faites-vous pour faire face ?

Avec le temps, je me suis fait une carapace. Ce qu'il faut, c'est arriver à faire la distinction entre le travail et la vie personnelle, pour ne pas trop être atteint par ce que l'on voit. Bien intégrer qu'on est en mission sur les terrains de reportage et que nos vies ne sont pas celles que l'on décrit. Il faut trouver un équilibre, pour garder l'empathie nécessaire à notre métier. Ce n'est pas évident au début. Mais ça vient, avec le temps.

Carte blanche... Quelque chose à ajouter ?

C'est le plus beau métier du monde mais c'est aussi l'un des plus chahutés aujourd'hui. La vérité est en train de devenir, pour beaucoup, accessoire. Il faut répéter, en permanence, ce qui nous paraissait être une évidence : le journaliste rigoureux est vital pour toute société démocratique. Il faut des moyens pour faire du reportage là où inviter des gens en plateau pour dire sciemment des contre-vérités dans un but partisan ne coûte quasiment rien. J'aimerais que les gens se rendent compte de ça. La nécessité de protéger ce métier. L'importance d'avoir aussi un service public de l'information indépendant au moment où des milliardaires construisent des empires médiatiques avec des visées politiques claires... C'est un cri du cœur... dans un monde qui bascule !

Propos recueillis par les apprentis

PBCN2024
 CATÉGORIE IMAGE VIDÉO – JURY INTERNATIONAL PRIX ARTE, FRANCE 24, FRANCE TÉLÉVISIONS
SOLDATS À BOUT DE SOUFFLE
 MARC DE CHALVRON, FLORIAN LE MOAL, LUDOVIC LAVIELLE, IAROSLAV OLIINYK
 FRANCE 2
 UKRAINE

Soldats ukrainiens à bout de souffle

Via <https://www.prixbayeux.org/portfolio/categorie-image-video-jury-international-prix-arte-france-24-france-televisions-2024/> le reportage de Marc de Chalvron qui a remporté le prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre dans la catégorie image vidéo en 2024.

L'écho de Titouan. Je trouve que ce reportage est vraiment émouvant. On y apprend leur mode de vie, ce qu'ils font, on apprend aussi que les Russes essayent souvent de prendre ce campement, ils envoient des drones que les soldats ukrainiens essayent d'abattre. On peut raccorder ce reportage au thème du bruit car on entend les obus, les bruits d'armes, c'est vraiment effrayant !

L'écho de Sébastien. Ce reportage est très bien réalisé. J'arrive à comprendre le désespoir des plus anciens soldats et le dévouement des nouveaux. Malgré la durée de la guerre, l'on ressent une tension constante dans les tranchées.

L'écho de Théo Granier. Ce reportage montre la dure vie des tranchées ainsi que le mode de vie des soldats ukrainiens mais aussi leurs pensées, etc. Et aussi leur force et leur espoir de revoir vivantes leurs familles.

C'est toujours un plaisir d'évoquer Annie Ernaux, prix Nobel de littérature 2022 et... lectrice de notre journal.

« C'est l'hiver. La stagiaire qui sort de l'école primaire Marie-Houdemare voudrait être morte. Ou, ce qui est pareil, ne plus être celle à qui l'institutrice-modèle, une vieille demoiselle, vient, en présence de l'autre stagiaire, de lui déclarer durement, ses yeux noirs plantés dans les siens qui se sont embués aussitôt de larmes : *vous n'avez pas la vocation, vous n'êtes pas faite pour être institutrice.* (...) »

Peu importe que durant des années, à chaque fois que je me suis remémoré cette femme glaciale, ses yeux bizarrement écartés, sa bouche mince sur des dents soignées, élégante, j'ai eu envie de la piétiner, il me faut admettre que c'est elle, par son verdict – atroce sur le moment – qui m'a, sinon sauvée, du moins fait gagner beaucoup de temps. Elle fait partie des êtres – qui n'étaient pas souvent parmi les plus aimables – dont je pense qu'ils ont, malgré eux, changé le cours de ma vie. »

Annie Ernaux, *Mémoire de fille*, p. 133-135



Crédit photo : Annie Ernaux/photo Catherine Hélié, Gallimard.

Parlez d'une personne qui a changé le cours de votre vie...

Mon frère

Moi, je suis toujours, avec mon frère ou presque. Depuis notre naissance nous sommes toujours ensemble, à jouer, à se battre (avec des fléchettes en mousse), c'était la guerre. Mais malheureusement ou pas cette période est finie, on a grandi, on commence à se séparer pour le travail. Il est cuisinier et moi non,

ses horaires de travail ne sont pas les mêmes que les miens. Il travaille de 10 h à 14 h alors, que moi le midi je suis libre, et lui il est pris, le soir c'est pareil. Notre temps commun entre nous deux s'est vraiment réduit, il y en a de moins en moins. À chaque moment que nous sommes ensemble, nous profitons à deux.

Pour jouer, pour regarder des films, se balader, faire du sport. S'il n'était pas là ce n'aurait pas été pareil, tout ce que j'ai à dire c'est heureusement qu'il est là, mon frère jumeau. F.H

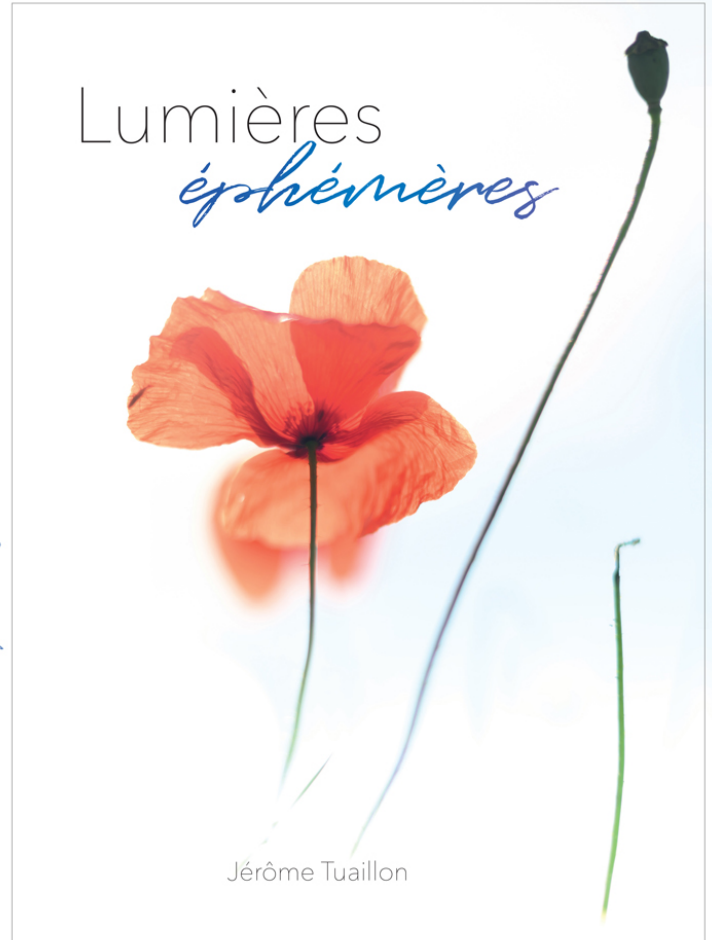


Romulus et Rémus (sculpture de la fontaine de la place du Capitole à Rome. Photo : G.dallorto)

15 octobre 2024

La personne qui a changé le cours de ma vie est ma copine. Depuis que je l'ai rencontrée beaucoup de choses ont changé en moi, elle a énormément changé de défauts en qualité mais aussi beaucoup de mauvaises habitudes dans la vie de tous les jours. Avant sa rencontre je n'avais pas spécialement confiance en moi que ce soit mentalement ou physiquement mais grâce à ses compliments au quotidien, le fait qu'elle veuille me voir tout le temps et l'attention qu'elle me porte cela m'aide énormément. Depuis que je la connais je sors beaucoup plus le week-end, je joue moins aux jeux, je fais beaucoup plus

d'activités, elle m'aide dans mes choix professionnels et me soutient peu importe le choix. C'est la première personne avec qui je me sens heureux et bien, avant je ne parlais à personne mais depuis le 15 octobre 2024 jusqu'à ce jour, je n'arrête pas de lui parler tous les jours sans arrêt c'est la seule personne qui veut systématiquement me parler même si la discussion n'a aucun sens. Le fait de l'avoir rencontrée et parler avec elle tout le temps ça m'aide à mieux m'exprimer et par exemple pour cette rédaction j'ai beaucoup plus d'inspiration que si je ne lui avais jamais parlé. Elle a vraiment changé ma vie en bien.



Jérôme est un artiste photographe qui vit en Alsace. Son aventure photographique a commencé avec l'observation et l'immortalisation des animaux sauvages, comme les chevreuils, les chamois et le martin pêcheur.

Au fil du temps, son regard s'est élargi vers la proxy, et plus spécifiquement la proxy créative. Les champignons et les fleurs sauvages sont devenus ses sujets de prédilection, à travers lesquels il tente de créer des ambiances empreintes de douceur et de poésie.

Toutes ses photos sont faites à la prise de vue.



Jérôme Tuillon
PHOTOGRAPHE

Paroles de l'auteur. Les livres ont toujours occupé une place particulière dans ma vie, compagnons de mes rêves et de mes découvertes. Un jour, l'idée d'en écrire un a pris racine en moi, doucement, comme une graine qui germe au fil des saisons.

Ce projet s'est nourri de quatre années d'exploration, d'observation et d'émerveillement devant ces trésors fugaces, que sont les fleurs sauvages et les champignons qui peuplent l'Est de la France.

Ces lumières éphémères, discrètes et insaisissables, ont guidé mon regard et mon objectif, m'invitant à capturer leur beauté fragile.

À travers ces pages, je vous propose un voyage au fil des saisons. Tout commence dans le silence de l'hiver, quand les perce-neiges osent percer la terre gelée, premiers messagers du renouveau. Puis viennent les éclats du printemps, la profusion de l'été, et enfin la douce mélancolie de l'automne, lorsque la forêt se drape d'or et que les champignons surgissent, derniers témoins d'un cycle qui s'achève. Ce livre est une invitation à ralentir, à observer, à se laisser porter par la poésie de la nature. J'espère qu'en le feuilletant, vous y trouverez un écho à cette magie fragile, une parenthèse de sérénité, et que vous vous laisserez emporter par le jeu des lumières et des formes, comme dans un rêve éveillé.

En achetant ce livre (35 €), vous soutenez un artiste et les éditions Escourbiac (imprimé en France). Une idée lumineuse pour Noël.

Jérôme Tuillon

www.jtphoto.fr – Pour commander le livre jerometuillon@orange.fr

Image éternelle. Je pense que ce livre est une réussite, on voit bien que chaque photo a une ambiance voire une âme qui lui est propre. Chacune de ces images transpire de délicatesse et de précision. J'apprécie le choix du titre car il reflète bien cette sensation de rareté qui émane des images, il a donc fait de ces lumières éphémères des images éternelles.

jojo

La lumière sur la photographie. Je trouve ce livre joli et apaisant à lire, les photos sont très bien prises et très belles à regarder. Les détails et les « effets » des photos sont vraiment impressionnants, surtout la photo avec les champignons à la lueur bleue avec l'escargot sur un des champignons. J'apprécie aussi beaucoup les photos qui complètent les deux pages en grand ça me permet de mieux regarder les détails de prêt et de voir le magnifique travail de Monsieur Tuillon. Ce projet est vraiment une superbe idée !

Erwan Scholler

La tasse

Voici la tasse, humble alliée des matins incertains. Elle se tient sur la table, avec son ventre arrondi et sa poignée tendue, telle une main qui attend votre prise. Sa porcelaine, parfois ébréchée, conserve le souvenir des gestes répétés, des lèvres pressées, des confidences murmurées à l'aube. Elle recueille le café brûlant, le thé parfumé, les infusions de souvenirs. La tasse ne s'impose pas : elle accueille, elle contient, elle supporte sans jamais se plaindre du poids du liquide ni celui des pensées.

Sa blancheur est un silence, une page où chaque boisson écrit son histoire éphémère. Parfois, une trace brune s'attarde au fond, vestige d'un instant savouré trop vite ou trop lentement. La tasse, humble et fidèle, ne cherche ni gloire ni éclat. Elle est là, simplement, dans la lumière douce de la cuisine, témoin discret de nos réveils, de nos pauses, de nos solitudes partagées. Et lorsque la main se ferme sur son anse, c'est tout un monde qui se réchauffe, une promesse de réconfort, de recommencement. La tasse, objet du quotidien, est le cœur battant de nos rituels ordinaires, la gardienne silencieuse de nos instants précieux.

Marie Finck

La musique

La musique pour moi est un réconfort
Elle peut être douce ou forte

Rap classique et même reggae
Cela accompagne mes journées

Cela définit mon humeur et mon envie
Pas trop de musique triste je vous prie

Cette merveille de la nature s'adapte à toutes situations
Joie tristesse tranquillité même motivation

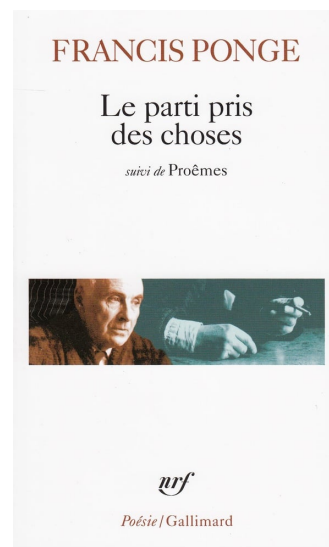
Que serait le sport sans cet élément ?
Mes séances iraient bien plus longuement

Cela occupe la tête
Plus besoin d'aller à des fêtes

Quoi de plus inspirant quand vous aimez l'art
Vous pouvez toujours en écouter quelque part

Parfois on peut presque y distinguer des formes
Qu'attendez-vous pour payer Spotify Premium ?

Le foudubus



Le stylo

Le stylo, n'ayant de la lance que sa raideur, car sa pointe à lui est courbe, et du chevalier uniquement son heaume, sa fidèle armure de tête : le capuchon, a une vie toute tracée. Ce Petit-Poucet inné laisse derrière lui la trace de son passage sur les feuilles blanches comme neige. Le dessin ainsi formé par ce que la bille a bien voulu laisser couler dépendra du talent de son utilisateur. Tête en bas, cette tige alors remplie d'encre voit peu à peu son niveau baisser, imitant le plomb d'un thermomètre en hiver, avec cette fois-ci le zéro marquant la fin. L'air peut alors prendre sa place en entrant par le petit orifice comme une chouette entrant dans son tronc. Ce tronc jaune, sans couleur ou bleu, par transparence, reflète la lumière qu'il reçoit, faisant alors apparaître des rayons autour de lui.

Dayvon Dijoux

J'aime le ciel bleu...

J'aime le ciel bleu
et les nuages qui font des nœuds

qui jouent à saute-mouton
parfois en ligne parfois en rond.

Ils apportent avec eux
de l'eau pour nous rendre heureux.

Quelque fois pas beaucoup
parfois trop d'un coup.

J'aime le ciel bleu
car il n'est pas que bleu

au petit-matin
orange et fin

le soir venu
rouge et nu.

J'aime le ciel bleu
car on peut imaginer ce que l'on veut.

Retour sur la une *L'origine du cri* avec Oakoak

Retrouvons une nouvelle fois Oakoak, ce street artiste stéphanois et son art du détournement qui donne au quotidien une autre résonance. Pour *L'origine du cri*, l'artiste fait référence au célèbre tableau *Le Cri* d'Edvard Munch. Dans *Témoigner de ces vies* de Francine Mayran, Valérie Drechsler-Kayser écrit au sujet du tableau de Munch : « Ce *Cri* hurle sans voix : nous l'entendons alors qu'il ne produit aucun bruit. Ce *Cri*, c'est une conscience, "une prise de conscience" incarnée, un instant de raison et de folies mélangées. L'Humanité dans sa complexité en somme. Il nous touche tous. »

Oakoak, pourquoi avez-vous choisi cet emplacement et pas un autre ? C'est le seul endroit où une sirène d'alerte était visible et avec un mur juste en dessous.

Avez-vous demandé l'autorisation pour créer cette œuvre ? Ce mur se situait au-dessus de mon ancien atelier. Donc c'était plus facile pour y accéder. J'ai simplement demandé à la ville si c'était possible car l'accès était très difficile. Il fallait plusieurs échelles de grandes tailles.

Quels outils avez-vous utilisés pour réaliser ce travail ? De la peinture en spray uniquement.

Combien de temps avez-vous mis pour réaliser cette œuvre ? Il a fallu une petite soirée pour peindre cette œuvre. J'avais simplement réparé le pochoir du contour du personnage pour être sûr d'avoir les bonnes proportions. Le reste était directement à la bombe.

Que pensez-vous de l'œuvre de Munch qui a été votre source d'inspiration ? C'est une œuvre très forte. Et tout le monde la connaît et reconnaît. Ce qui est toujours bien pour réaliser un détournement. Le but n'est pas de s'accaparer l'œuvre, mais plutôt de rendre un hommage.

Quel message souhaitez-vous faire passer ? Là je jouais vraiment avec la sirène. Afin de donner peut-être une explication au personnages qui semble peut-être se boucher les oreilles. Ce qui est drôle avec cette œuvre c'est qu'elle ne fonctionne réellement que 30 secondes tous les mois le 1^{er} mercredi à midi !

L'art du détournement est votre marque de fabrique et vous êtes un maître du genre ! Qu'est-ce qui vous plaît tant dans cet art ? Les gens aiment sourire en marchant dans la rue en voyant une petite œuvre, et pas forcément une fresque gigantesque. La simplicité aussi est importante.

Propos recueillis par les apprentis

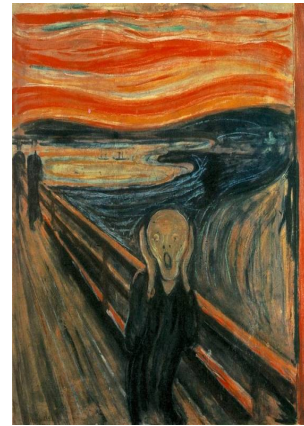
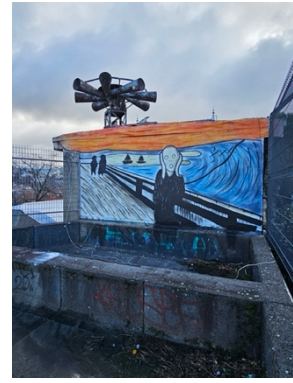
Cette image est liée au thème du bruit puisqu'il y a une sirène. Le personnage sur l'image se tient la tête et on a l'impression qu'il crie ou a peur de quelque chose comme le bruit de la sirène au-dessus de lui. Quand on observe cette image on peut observer qu'il y a du bruit, même que le personnage se cache les oreilles, il a peur.

J'aime bien cette œuvre sa réinterprétation est très bien faite, les détails sont super. La sirène a très bien sa place dans l'image. Le personnage a l'air enfermé entre ces deux grillages autour de lui. Cette œuvre est très très bien faite !

F.H

Cette œuvre peut être liée au thème du bruit grâce à l'alarme placée au-dessus de la peinture mais aussi au cri que le personnage pourrait sortir de sa bouche, aux grandes vagues derrière lui avec le bruit de la mer, les bateaux qui naviguent sur l'eau mais aussi que la photo est prise en hauteur au niveau des arbres, on pourrait entendre le vent qui souffle sur le feuillage ou les arbres. Je trouve que cette œuvre est très bien réalisée il y a plein d'indices qui pourraient faire penser au cri, au bruit. La photo est bien prise dans un bon angle de vue et cette peinture choisie et l'œuvre correspondent parfaitement avec le décor, le paysage un peu froid, gris.

Nw.v7x



Le Cri, 1893, Edvard Munch (1863-1944).

Source : Wikipédia

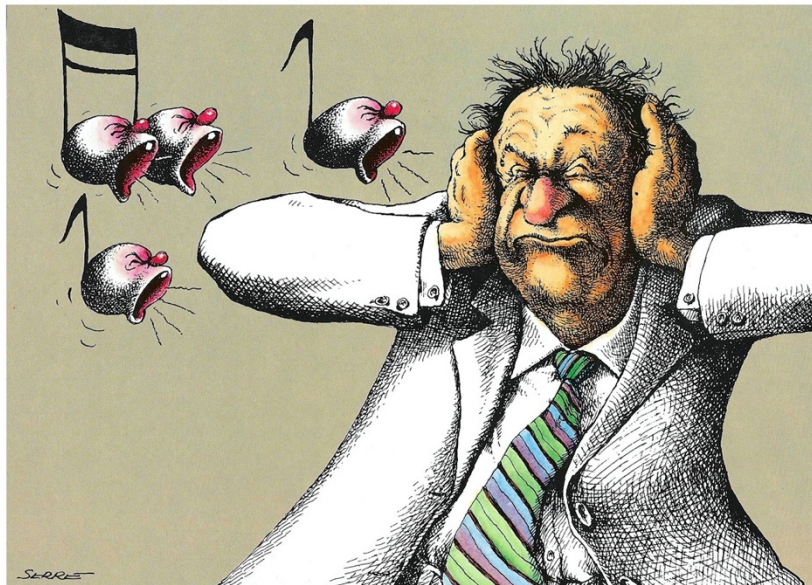
Munch a écrit dans son journal, le 22 janvier 1892 : « Je me promenais sur un sentier avec deux amis — le soleil se couchait — tout d'un coup le ciel devint rouge sang. Je m'arrêtai, fatigué, et m'appuyai sur une clôture — il y avait du sang et des langues de feu au-dessus du fjord bleu-noir de la ville — mes amis continuèrent, et j'y restai, tremblant d'anxiété — je sentais un cri infini qui se passait à travers l'univers et qui déchirait la nature. »

Je comprends le titre *L'origine du cri* comme, la création du cri, le bruit. Il y a cette sirène qui fait du bruit qui a peut-être fait peur au personnage sur cette photo, il a l'air terrifié, horrifié. Il y a un beau paysage derrière le grillage, on peut s'imaginer que le personnage crie à travers celui-ci.

F.H

Dessin de Serre, tiré de l'album *Musiques* aux éditions Glénat, 1993. Copyright Serre/Glénat. Merci à Tom Serre, le fils de Claude Serre (1938-1998) qui nous autorise à publier les dessins de son illustre père.

<https://www.serre-humour.com>



Ce dessin nous fait penser au mot « rêver » parce qu'on voit des notes de musique vivantes qui crient donc on part dans quelque chose d'imaginaire, « imaginer » avec l'imagination de l'auteur qui doit en avoir dans la tête pour créer des notes de musique vivantes et puis le mot « créer » on peut penser que la personne sur le dessin a créé une partition de musique au piano ou n'importe quel autre instrument puis qu'il a fait une mauvaise note tellement insupportable qu'il a dû se boucher les oreilles. Le titre pourrait être *Les notes de trop*.

Emin Karakilic

Cette image est liée au thème du bruit car on peut constater que les notes de musique crient, chantonnent pour essayer de faire une mélodie, qui malheureusement fait mal aux oreilles d'après la réaction qu'on peut constater de cet homme juste à côté. C'est donc pour cela que cette image est liée au thème du bruit.

Pour mon avis sur cette œuvre de Serre, je trouve qu'elle est très bien pensée, imaginée, car nous pouvons l'interpréter différemment chacun comme on le veut et voir cette œuvre chacun d'une manière différente, donc cette œuvre de Serre je la trouve créative.

Je trouve que *Trop de musique tue la musique* serait un bon titre car, on peut imaginer que cet homme est un chef d'orchestre et qu'à force d'écouter de la musique il n'y arrive plus et ça le lasse !

Erwan Fabry

Mon avis sur cette œuvre d'art est qu'elle représente bien la situation puis je trouve qu'elle est bien faite car sur l'image on voit bien les notes qui crient ce qui confirme que les notes son mal jouées par le musicien.

La signature de Serre qui va sur cette œuvre est discrète et bien faite.

B.C

Mon avis sur cette œuvre est qu'elle représente vraiment le bruit car les notes de musique sont en train d'en faire !

LE J

Trois questions à Tom Serre le fils de Serre Propos recueillis par les apprentis

Une œuvre comme celle-ci prend-elle du temps à réaliser ? Certains dessinateurs vont vite pour réaliser un dessin, cela dépend de la technique qu'ils utilisent (feutres, aquarelle, encre...). En ce qui concerne Claude Serre, il était « très lent », trop à son goût. Pour les séances de dédicaces il était jaloux des autres de ses collègues dessinateurs qui allaient plus vite. Oui Serre était lent car sa technique de gravure et de travail des ombres lui prenait du temps ; son souci du détail prenait le dessus sur le temps de dessiner. Mais le résultat justifie souvent le temps que l'on passe à réaliser une œuvre ou un travail. La modernité nous demande d'aller toujours plus vite. Mais en réalité, Claude Serre nous propose de prendre le temps de regarder autour de nous. C'est le sens de l'observation de son auteur qui porte souvent une œuvre. Un dessin prenait entre un et trois jours à Claude Serre pour être réalisé. Mais il lui arrivait de temps en temps de rater, et de recommencer depuis le départ. Il ne faut pas toujours choisir la facilité pour parvenir à ses fins. Mais la fin ne nécessite-t-elle pas les moyens ? Ce qui compte c'est le résultat, et que votre travail soit bien fait ! Le temps est important mais il gagne toujours.

Qu'est-ce qui lui est passé par la tête pour créer une œuvre aussi drôle ?

Des idées folles nous passent tous dans la tête ; Claude Serre cherchait des idées pour faire rire. Et il cherchait ensuite comment les mettre en page et les dessiner pour que d'un coup d'œil le lecteur puisse comprendre, et rire parfois. Il arrivait aussi que le dessin puisse être vu de plusieurs façons, à plusieurs degrés. Nous avons tous des idées, mais une idée est parfois difficile à traduire par des mots. Un dessin est parfois plus efficace. UN BON DESSIN VAUT MIEUX QU'UN LONG DISCOURS...

D'après vous, quel pourrait être le message que Serre souhaitait transmettre ?

Ce dessin est la couverture d'un album sur la musique. Il a été réalisé pour être vite compris et en rapport avec la musique. Il ne transmet pas de message particulier mais plutôt une émotion. Mais il peut nous faire ressentir plusieurs émotions, comme par exemple la sensation de BRUIT INTENSE, ou ce que peut ressentir quelqu'un qui n'aime pas la musique. Claude Serre aimait la musique, mais pas tous les styles... d'ailleurs les notes de musique sur ce dessin semblent crier plutôt que chanter. La musique est un art qui passe par les oreilles, mais le dessin passe par les yeux....

Comprendre le bruit pour mieux le prévenir (PSE)

En Prévention Santé

Environnement, nous expliquons que le son est un ensemble de vibrations de l'air qui se propage sous forme d'ondes. Lorsque ce son devient gênant ou agressif pour l'oreille, il devient du bruit.

Les effets du bruit ne s'arrêtent pas à une simple gêne : ils peuvent provoquer de vrais dommages auditifs :

- **acouphènes** (sifflements, bourdonnements sans source extérieure) ;
- **hyperacousie** (sons perçus plus forts que la normale) ;
- **baisse de l'acuité auditive** ;
- **surdité de transmission** (atteinte de l'oreille externe ou moyenne, encore réversible) ;
- **surdité de perception** (atteinte de l'oreille interne, irréversible).

Mais le bruit va bien au-delà de l'oreille. Il entraîne aussi des **effets extra-auditifs**, moins connus mais tout aussi préoccupants :

- **système nerveux** : stress, baisse de vigilance, perturbation du sommeil ;
- **vision** : diminution de la vision nocturne, retard dans la perception des couleurs, erreurs dans l'évaluation des distances ;
- **appareil cardiovasculaire** : augmentation de la tension artérielle, du rythme cardiaque, risque accru d'infarctus ;
- **appareil digestif** : gastrites, ulcères, colopathies ;
- **système immunitaire** : baisse des défenses naturelles.

Le bruit agit même sur la **vie sociale** : conflits, agressivité, isolement, difficultés de communication...

Finalement, le bruit n'abîme pas seulement les oreilles : **il affecte le corps, l'esprit et les relations.**

En EPS : quand le bruit perturbe la performance et la sécurité



Photo : Ettore Malanca. Place de l'Opéra, Paris, août 2011.

Le bruit est bien entendu davantage présent en EPS que dans les autres disciplines (français, mathématiques...) : gymnases très résonants, cris, échos, musiques d'entraînement, rebonds de ballons...

Ces environnements atteignent souvent des niveaux sonores équivalents à certains ateliers professionnels.

Conséquences concrètes pour les apprentis :

- difficulté à entendre et à comprendre les consignes ;
- tendance à parler plus fort, ce qui augmente encore le bruit ;
- perte de vigilance lors d'exercices dynamiques ;
- baisse de précision, notamment dans les sports demandant coordination et concentration ;
- risque de malentendus dangereux : arrêt du jeu non entendu, injonction passée inaperçue...

Pour limiter ces effets, nous travaillons sur de nouvelles façons de communiquer :

- **codes gestuels** (ex. : geste du pouce entre arbitre) ;
- **organisation du groupe** pour limiter l'écho (ex : répartir les apprentis en sous-groupes de niveaux en badminton) ;
- **moments sans bruit** pour rétablir la concentration (au moment des consignes et rappel des règles de sécurité par exemple) ;
- **apprentissage de la communication non verbale.**

L'EPS devient ainsi un espace où l'on apprend à écouter autrement, à mieux gérer l'ambiance sonore et à développer l'attention collective.

Paroles d'apprentis : le bruit vécu en entreprise

Les apprentis de terminale bac pro Métiers du Commerce et de la Vente vivent quotidiennement l'impact du bruit dans leur environnement professionnel. Leurs témoignages illustrent parfaitement les effets décrits en PSE.

« Le bruit au travail provient des clients et/ou des collègues. Les clients parlent fort, téléphonent : il m'arrive même de ne plus entendre la musique d'ambiance du magasin. Je rentre souvent du travail stressée et fatiguée, avec l'unique envie de me reposer ou de dormir. » (B.Q)

Ce premier témoignage reflète la surcharge sonore permanente et ses conséquences : stress, fatigue, besoin immédiat de récupération.

« Le bruit peut être agaçant sur mon lieu de travail. Dans mon entreprise, il reste généralement supportable, sauf le mercredi et le samedi. Ce sont les deux jours où l'affluence est très importante (notamment les familles avec enfants), et cela m'épuise et me fatigue beaucoup. » (E.M)

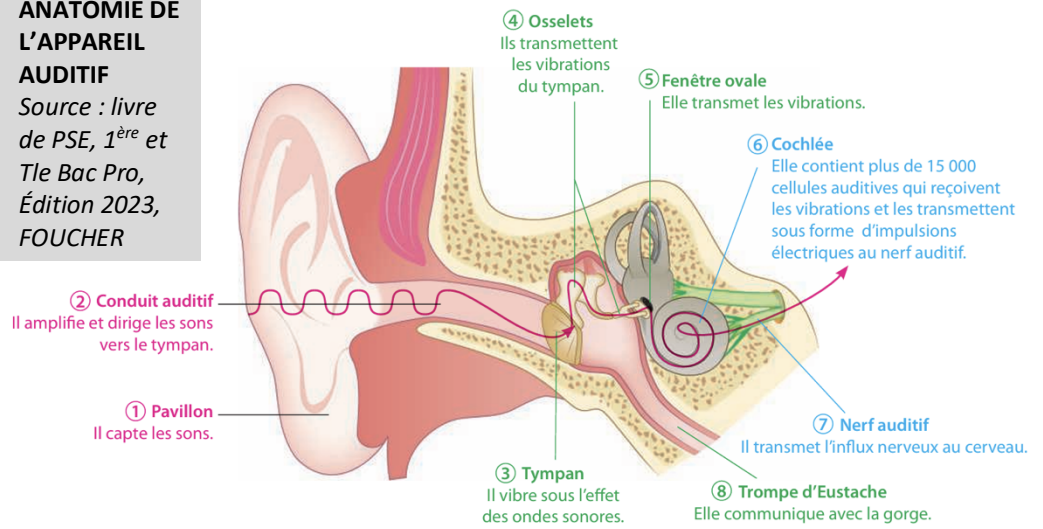
Ici, c'est l'augmentation ponctuelle du volume sonore, liée à l'affluence, qui entraîne fatigue et épuisement.

« Sur mon lieu de travail, il y a le bruit des clients, celui des machines en réserve, ainsi que le bruit des plaques métalliques et des gondoles lorsque l'on refait les rayons. Ainsi, lorsque je rentre chez moi, je privilégie le repos et le calme pour éviter les maux de tête. » (S.O)

Ce témoignage montre qu'en commerce, le bruit ne provient pas seulement du public, mais aussi des **machines** et des **manipulations de matériel**, provoquant maux de tête et besoin de silence.

« Au travail, il y a beaucoup de bruit : celui des clients, mais aussi celui du tire-palette roulant sur le carrelage, qui peut être particulièrement

ANATOMIE DE L'APPAREIL AUDITIF
Source : livre de PSE, 1^{ère} et Tle Bac Pro, Édition 2023, FOUCHER



Oreille : externe
Rôle : capter les sons.

Oreille : moyenne
Rôle : transmettre les vibrations.

Oreille : interne
Rôle : transformer les vibrations en signaux électriques transmis au cerveau par le nerf auditif.

insupportable. Cela me fatigue beaucoup en fin de journée. » (Régis Steible).

Ici, c'est le bruit mécanique répété et strident qui devient source de fatigue extrême.

Ces récits montrent clairement que les environnements commerciaux, souvent sous-estimés, peuvent être de véritables sources de pollution sonore, impactant directement la santé physique et mentale des apprentis.

Comment alors se protéger du bruit ?

Quelques réflexes simples, à appliquer au quotidien :

- utiliser les protections auditives adaptées (bouchons d'oreilles) notamment lorsque le niveau sonore dépasse les 80 dB ;
- faire des pauses auditives ;
- réduire le volume sonore des écouteurs ;
- organiser son espace de travail pour limiter la résonance ;
- signaler les machines anormalement bruyantes ;
- adopter une communication plus calme et plus gestuelle ;
- respecter les zones de silence.

Entre la sphère sportive et le domaine de la santé, le bruit s'invite partout. En EPS comme en PSE, il apparaît comme un risque invisible, mais bien réel, qui impacte la performance, l'apprentissage, la sécurité et la santé des apprentis.

Sensibiliser les jeunes à ce danger, c'est leur permettre de mieux se protéger aujourd'hui... et d'exercer leur futur métier dans de bonnes conditions demain.

Classe TP MCV

Notre collaboration se poursuit en compagnie d'Ettore Malanca, ce grand photoreporter qui a travaillé pour *Life*, *Paris Match*, *New York Times Magazine*... Il est lauréat de nombreux prix dont le World Press Photo et le Picture of the Year à deux reprises. Partons à Paris avec nos questions suivies de nos réactions...

Paris, novembre 2011. Photo : Ettore Malanca

Pourquoi avez-vous choisi de devenir photographe ?

Mon père était photographe et journaliste. Donc les appareils photo ne manquaient pas à la maison. Ensuite, j'ai commencé à l'âge de 15 ans à collaborer avec un quotidien national, *Il Resto del Carlino*, qui s'occupait aussi de la chronique de la ville et de la province où j'habitais. C'est ainsi qu'en fait mon destin de photographe était tout tracé.

Comment abordez-vous les personnes avant de prendre les photos ?

En matière de photographie de rue (« Street Photography » en anglais), on peut dire qu'il y a deux manières de photographier les gens. La première consiste à demander à la personne ou aux personnes la permission de les prendre en photo. Mais cette méthode pose de gros problèmes pour la spontanéité de l'image, vous empêchant de capturer les véritables fragments de vie des gens, qui souvent ne durent qu'une seconde, voire un centième de seconde, avant de disparaître. L'autre méthode est de faire les photos « à la sauvette ». Elle a été utilisée — on peut même dire « inventée » — par le maître incontesté de cette spécialité : le Français Henri Cartier-Bresson, qui est aussi mon modèle, évidemment. C'est cette conception de la photographie que je pratique. Elle me semble être la seule qui permette de saisir le moment magique d'une situation qui se déroule sous vos yeux, cet instant unique que vous ne pourrez jamais obtenir avec une photo « posée ». Mais cet instant magique, il faut aussi savoir le déceler et l'anticiper. Il faut voir ce que les autres ne voient pas, c'est une sorte de don ou plutôt une intuition : on l'a ou on ne l'a pas et personne ne peut vous l'enseigner. On peut enseigner la technique photographique, qui vous permettra de mettre en valeur ce don mais on ne deviendra jamais



un bon photographe capable aussi de saisir « l'instant décisif » dans la « Street Photography » si on ne l'est pas déjà au fond de soi. Vous n'aurez à disposition qu'un centième de seconde dans votre vie pour faire la bonne photo ou non — il n'y a pas de seconde chance. Quand la bonne image est passée, elle ne reviendra pas... Les moyens modernes disponibles aujourd'hui, je parle de la photographie numérique, peuvent grandement faciliter votre travail mais cela ne fera pas de vous un bon photographe si vous n'en avez pas l'âme. Je pense que c'est exactement la même chose dans d'autres métiers — la seule différence, c'est qu'ils offrent peut-être plus de temps pour réfléchir qu'un centième de seconde !

Comment l'homme a-t-il réagi face à la photo que vous avez prise ?

Je crois que l'homme ne s'est rendu compte de rien ou du moins trop tard et il ne m'a pas interpellé. Pour photographier dans la rue, il faut être très discret et en fait devenir quasi-transparent. Si les gens se rendent compte que vous voulez les photographier, ils vous observent sans arrêt et cela devient un problème. Il faut donc renoncer, passer à autre chose et se montrer plus discret la fois suivante. Un seul appareil photo est conseillé, c'est bien plus discret. Mais la chose la plus importante, c'est votre engagement total envers cette méthode de photographie. Si vous n'êtes pas prêt à passer tout votre temps à observer les autres, vous n'aurez aucune chance d'y parvenir et vous arriverez toujours un centième de seconde trop tard. Votre œil doit chercher sans cesse la bonne image dans la pièce de théâtre qu'est le monde, celle qui se joue devant vous et ne s'arrête pas pour vous attendre. La chance

vient parfois à votre secours, mais il faut sans cesse la provoquer par une attention totale.

Comment interprétez-vous cette image sur le bruit ?

Je suis très sensible au bruit, je ne me suis jamais habitué à le subir. Je pense que c'est la même chose pour la plupart des gens. Le stress et l'individualisme de notre société font que ce sont souvent les gens eux-mêmes qui provoquent des bruits de toutes sortes sans réaliser la gêne qu'elle occasionne. Les décibels élevés, en plus de causer des pathologies médicales, créent de la souffrance dans notre vie quotidienne. Je

pense, que nous pourrions tous être un peu moins individualistes et faire un effort pour réduire les nuisances sonores permanentes.

Pourquoi trouvez-vous cette photographie réussie ?

Il n'est pas facile de photographier le bruit, du moins de façon aussi explicite. C'est vraiment un sujet très important mais difficile à réaliser. Personnellement, je considère cette image comme un second choix mais je n'avais que peu de photos sur ce sujet et vous avez dû choisir parmi elles.

Propos recueillis par les apprentis

Nos échos de l'image d'Ettore p. 12

L'écho d'Erion. Je comprends que sur le panneau publicitaire, il y a une vraie volonté de vendre ce casque de la marque Bose et à côté on voit un homme sûrement un éboueur, ayant un air assez fatigué on comprend qu'il a un métier difficile et ingrat.

Cette image est liée au thème du bruit parce qu'on y voit une affiche publicitaire, pour un casque avec lequel on peut écouter de la musique et aussi l'éboueur qui porte également un casque soit pour écouter de la musique ou juste pour couper les bruits de la ville.

L'écho de Titouan. Je comprends cette image comme si on se trouvait dans un arrêt de bus face à des travaux, comme on peut le constater avec un homme en tenue de travail avec un gilet jaune. Pour l'arrêt de bus on peut voir une structure métallique avec une vitre et une publicité avec une femme.

Cette image est liée au thème du bruit car on voit une femme qui a l'air de crier. Elle doit sûrement chanter car elle a un casque auditif. Ensuite pour le travailleur, il porte un casque antibruit, sûrement dû au fait qu'il y a des travaux.

Mon avis sur cette image est qu'elle est bien liée au thème du bruit car partout dans l'image on peut en venir au bruit, avec le travailleur et la publicité. Cette image a bien été choisie par Ettore Malanca.

L'écho de Camille. La publicité avec la femme qui crie ou chante, écoute de la musique pour être heureuse, tandis que l'homme qui travaille porte un casque antibruit pour étouffer les bruits trop forts.

Cette image est liée au thème du bruit car la femme écoute de la musique avec un casque audio, l'homme qui travaille en porte un pour éviter les bruits.

Je peux voir une différence entre les deux personnes. La femme veut écouter de la musique, donc entendre du bruit, alors que l'homme ne veut pas. D'où le fait qu'il porte un casque antibruit. Je pense qu'Ettore Malanca a très bien choisi ce moment pour prendre la photo parce que les personnes qui vont lire ce journal, pourront voir cette différence.



L'écho d'Omnia. Pour moi je comprends cette image, comme un éboueur, qui travaille, qui ramasse des déchets, il écoute de la musique, c'est le matin on sent qu'il n'est peut-être pas content, il ne sourit pas. Le décor fait ressortir quelque chose de sinistre, pour moi je comprends ça.

Pour moi, le bruit qu'il peut y avoir dans cette image est le son dans son casque, le bruit des oiseaux, le bruit des voitures quand elles passent, les gens qui marchent, les gens qui parlent, etc.

L'écho de Matheo G. On comprend que cette image veut nous faire parler du plaisir de la musique et de la publicité. Aussi d'un monsieur qui travaille peut-être dans le bâtiment habillé en tenue verte avec un casque et un gilet jaune. On voit aussi une boutique fermée. Cette image est liée au bruit parce qu'il y a une publicité avec un casque audio et un monsieur qui empêche le bruit avec son casque.

L'écho de Théo Granier. Je comprends cette photo comme un message basé sur le thème du son, de l'audition, etc. Il s'agit d'après moi d'une simple photo qui comporte trois points clés.

Le premier, le thème de la publicité, d'une publicité d'un casque sans fil de la marque Bose située sur une vitre d'abribus située dans un centre-ville.

Le second, le thème de l'audition, on aperçoit au deuxième plan un homme (peut-être un ouvrier) avec un gilet jaune, un casque filaire aux oreilles et un outil à la main.

Et pour finir, en arrière-plan le thème du décor auditif avec une boutique, un endroit qui rappelle les centres-villes bondés de monde, de travaux bref... de bruit !

Cette photo met en valeur la santé auditive en montrant les différents centres d'activité au niveau du bruit comme le fait de porter un casque ce qui peut entraîner un assourdissement au fil du temps, ou aussi un casque afin de protéger du bruit environnant comme les voitures les travaux, etc. et aussi le fait d'en profiter sans risque pour son audition.

Vacarme médiatique et bonne administration de la justice. Deux réalités totalement incompatibles

LE BRUIT

Dans le numéro 40 nous faisons l'écho de la venue dans une classe de Thierry Moser, grand avocat (à la retraite depuis 2020) qui est intervenu dans toutes les grandes affaires criminelles françaises depuis quatre décennies. Durant sa carrière, l'avocat mulhousien a plaidé de nombreuses affaires marquantes. Il est notamment intervenu dès 1985 et jusqu'à ce jour pour le couple Villemin, les parents de Grégory Villemin. De Grégory à Heulme, en passant par Bodein ou Fourniret, Thierry Moser est une référence. Nous lui avons laissé une carte blanche par rapport au thème du bruit.

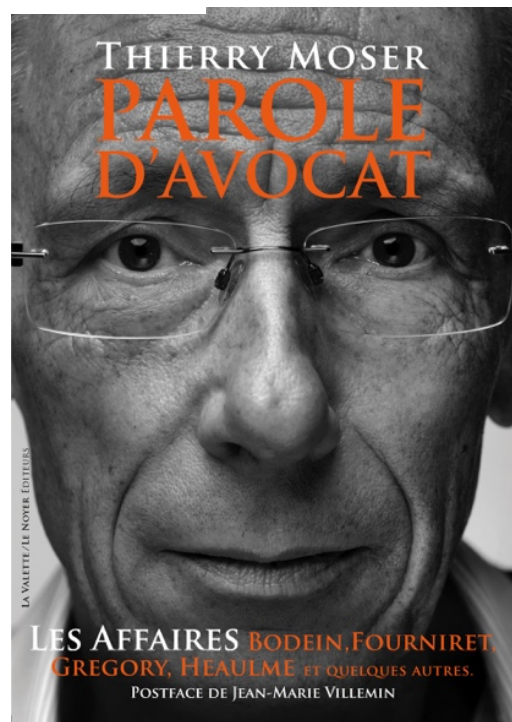
Bien que je sache que, dans leur grande majorité, les journalistes de la presse judiciaire accomplissent leur difficile mission avec science et conscience, j'ai choisi de parler de vacarme médiatique car je songeais à une procédure que je vis depuis plus de 40 ans, l'affaire Villemin, un dossier dans lequel une certaine presse a déployé beaucoup d'efforts contre une mère de famille frappée par le malheur, à savoir l'assassinat de son enfant Grégory et totalement innocente des faits criminels.

Bien entendu, je songe aussi à d'autres dossiers dans lesquels la presse judiciaire a eu un comportement prudent et avisé ne gênant en rien une bonne administration de la justice.

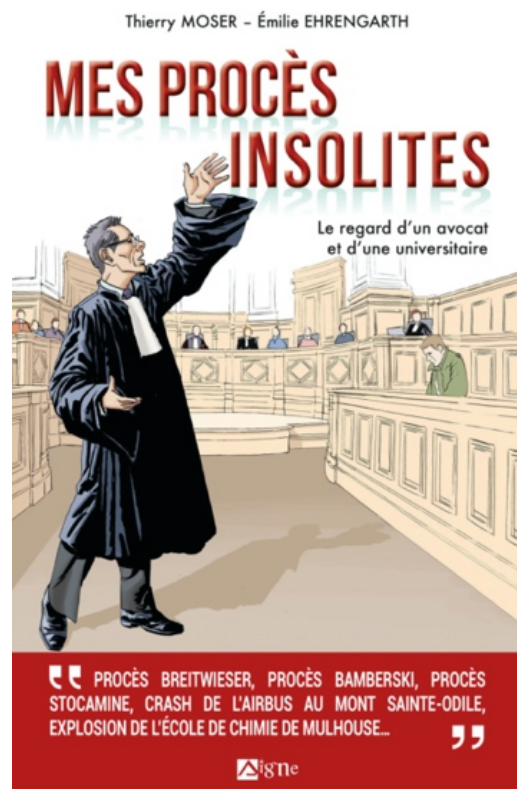
Le dossier Grégory Villemin

Dans son arrêt du 3 février 1993, la Chambre de l'Instruction de la Cour d'Appel de Dijon, un arrêt qui rend totalement justice neuf ans après le crime à Christine Villemin, écrit notamment ce qui suit : l'instruction du dossier a été rendue très difficile en raison notamment de « la médiatisation extrême de cette affaire mystérieuse dont les presses écrite et télévisée s'emparèrent quelques instants seulement après l'enlèvement de l'enfant et à laquelle elles donnèrent un retentissement exceptionnel qui :

- divisa l'opinion publique souvent en fonction de critères politiques semblant sans rapport avec la réalité ;
- influença de nombreux témoins, en dissuada plusieurs de révéler ce qu'ils savaient de crainte de voir leur vie privée et leurs faits et gestes étalés au grand jour ;



Parole d'avocat de Thierry Moser aux Éditions La Valette. Avec une préface de Jean-Marie Villemin. Un ouvrage instructif et passionnant sur des procès aux assises. Ci-dessous, un livre avec des procès au tribunal correctionnel.



- et à l'inverse, incita maintes personnes à fournir des renseignements dénués de fondement ayant eu pour seul effet de brouiller les pistes et d'allonger inutilement les recherches ».

Dans la même décision, la Cour de Dijon déplore également les violations répétées du secret de l'instruction et d'autre part, les liens qui unissaient certains enquêteurs à des témoins et à des journalistes.

Je crois que l'essentiel est dit par la Cour de Dijon, ce qui justifie à mon sens l'expression de vacarme médiatique que j'ai employée.

Pour une meilleure compréhension, je résume brièvement les éléments essentiels de cette procédure criminelle exceptionnelle qui a débuté le 16 octobre 1984, au moment de l'enlèvement et de l'assassinat de Grégory Villemin.

Assez rapidement, le Juge d'Instruction inculpe (terminologie de l'époque) et place en détention Bernard Laroche, cousin du père de l'enfant, mais le même Magistrat remet en liberté le suspect début février 1985 malgré l'opposition du Procureur de la République, ce qui suscite évidemment la stupéfaction et le désarroi des parents de l'enfant assassiné.

Fin mars 1985, le père de Grégory commet un geste désespéré en donnant la mort à Bernard Laroche qu'il considère comme l'assassin de son enfant.

Dans les semaines et les mois qui suivent l'assassinat, je puis dire que la justice construit une erreur judiciaire en ce sens que des journalistes, des avocats et des policiers sont obsédés par le désir forcené d'enfoncer la mère.

À cette époque, la presse dans sa grande majorité se déchaîne contre la mère qui est accusée d'être à l'origine de la mort de son enfant.

Le Juge d'Instruction versatile et incompétent ordonne en juillet 1985 l'inculpation et le placement en détention de Christine Villemin qui bénéficie heureusement quelques jours plus tard d'une mise en liberté sous contrôle judiciaire mais avec maintien de l'infamante inculpation.

Désespoir total à cette époque des parents de Grégory et tentative de suicide de la mère de l'enfant, tentative qui échoue de justesse.

Fin 1986, la Cour d'Appel de Nancy ordonne le renvoi de Christine Villemin devant la Cour d'Assises des Vosges pour assassinat mais par bonheur, cette décision stupéfiante est cassée par la Cour de Cassation à Paris au printemps 1987 et le dossier est transmis, pour plus de sérénité et d'objectivité à la Cour d'Appel de Dijon.

La Chambre de l'Instruction de cette juridiction, sous la présidence d'un Magistrat remarquable, Maurice Simon, ordonne un supplément d'information, ce qui veut dire que le dossier est totalement remis à plat, réexaminé avec objectivité et sérénité.

Le supplément d'information aboutit en février 1993 à un arrêt de non-lieu au profit de Christine Villemin. La Cour déclare en résumé que la participation de la mère

à l'assassinat de son enfant est totalement invraisemblable et impossible.

En revanche, selon la Cour de Dijon, il existe contre Bernard Laroche des charges très sérieuses d'avoir enlevé Grégory le 16 octobre 1984.

Jean-Marie Villemin est jugé fin 1993 par la Cour d'Assises de Dijon pour avoir hélas donné la mort à Bernard Laroche. Il est condamné à cinq ans de prison dont un avec sursis, soit quatre ans de prison ferme.

En juillet 1995, la Commission d'Indemnisation de la Cour de Cassation alloue aux parents une indemnité en réparation du préjudice résultant de l'incarcération de Christine Villemin, incarcération totalement injustifiée en juillet 1985.

Les époux Villemin demandent et obtiennent par la suite la réouverture de l'information dans l'espoir de parvenir enfin à la totale élucidation du crime et à la comparution en justice du ou des responsables de celui-ci.

À ce jour, le supplément d'information est toujours en cours à Dijon et pourrait à mon sens connaître une issue heureuse au regard du bon fonctionnement de la justice.

Je me résume : je pense que dans ce dossier exceptionnel, une certaine presse a joué un rôle particulièrement choquant, nuisible à une bonne administration de la justice.

En revanche, je puis à présent relater une autre procédure criminelle dans laquelle la presse a joué à mon sens un rôle très positif.

Affaire Dils/Heulme

Je résume brièvement les faits.

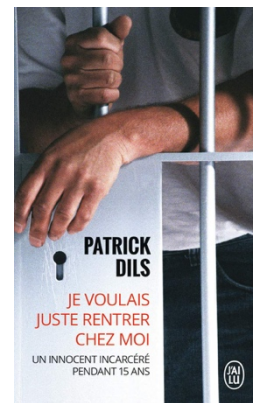
En date du 28 septembre 1986, deux enfants Alexandre et Cyril qui ont 10 ans sont assassinés de façon barbare à coups de pierre.

Au printemps 1987, un jeune homme de 16 ans du voisinage, Patrick Dils, passe aux aveux suite à la pression psychologique de certains policiers convaincus de sa culpabilité.

Patrick Dils se rétracte rapidement mais il est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité par la Cour d'Assises des Mineurs de la Moselle alors qu'il crie son innocence et il subit pendant 15 ans une détention particulièrement éprouvante.

Suite à un concours de circonstances extraordinaire, à savoir les investigations très perspicaces du gendarme Abgrall, il obtient une révision du procès et l'annulation du verdict de Metz dont je viens de parler.

Un second procès s'engage à Reims mais de façon très étonnante Dils est à nouveau condamné et un



troisième procès se tient par devant la Cour d'Assises de Lyon en 2002.

Patrick Dils est innocenté.

Il est acquitté par la juridiction criminelle.

À cette époque, la justice commence à s'intéresser à l'éventuelle implication criminelle de Francis Heaulme, celui qui est appelé le routard du crime, celui qui est soupçonné par le gendarme Abgrall et ses collègues d'avoir commis le crime de Montigny les Metz.

Toutefois, la justice se montre un peu frileuse dans ses investigations et donne le sentiment de craindre d'avoir à se déjuger, à se remettre en cause.

C'est là qu'intervient utilement la presse qui s'émeut de la situation et réclame à juste titre une clarification.

La presse veut que les investigations judiciaires soient menées avec détermination pour parvenir à la vérité et rendre ainsi justice à la fois aux enfants assassinés, à leurs familles et à Patrick Dils qui a, je le répète passé 15 ans de sa vie en détention.

La presse se fait donc l'aiguillon de l'autorité judiciaire contrairement à ce que je relatais précédemment à propos du dossier Villemin.

Finalement, Francis Heaulme considéré comme pouvant être impliqué dans le crime sur les deux enfants comparait au printemps 2017 devant la Cour d'Assises de Metz.

Malgré ses dénégations, il est reconnu coupable et condamné de façon ferme mais juste à la réclusion criminelle à perpétuité avec une période de sûreté.

Il fait appel contre le verdict mais celui-ci est confirmé quelques mois plus tard par la Cour d'Assises d'Appel. Voici donc deux dossiers criminels dans lesquels le rôle de la presse a été bien différent.

Pour ma part, je pense que la presse doit jouer son rôle d'information mais ceci de façon prudente et objective.

Le public a droit à une information de qualité, notamment dans les affaires judiciaires.

Le Procureur de la République est en droit depuis quelques années de s'exprimer par devant la presse pour informer de façon sérieuse et prudente.

En général, les Magistrats s'y emploient d'excellente façon.

De même, l'avocat qui intervient dans le dossier soit en défense de l'accusé, soit pour la partie civile, peut également s'exprimer par devant les médias mais il doit lui aussi s'efforcer à la mesure, à la prudence, à la dignité.

Il s'agit à mon sens d'une exigence élémentaire de justice.

J'ai commencé ma vie professionnelle en 1972, il y a plusieurs décennies et je crois que des progrès notables ont été heureusement réalisés, ce dont je me réjouis.

Thierry Moser

INFOS PLUS

Les droits d'auteur des livres seront intégralement versés au profit du programme recherche médicale de la Fondation de France.

Deux liens pour voir et écouter Thierry Moser :

=> https://www.youtube.com/watch?v=2dKz_q04GqU

=> <https://lcp.fr/programmes/les-grands-entretiens-de-daphne-roulier-la-defense-dans-la-peau/thierry-moser-144004>

Thierry Moser a fait partie des soutiens pour la libération de Cécile Kohler, otage en Iran depuis le 7 mai 2022, désormais en liberté conditionnelle et hébergée à l'ambassade de France à Téhéran, après trois ans et demi (1277 jours) passés dans les geôles iraniennes dans des conditions épouvantables. Son compagnon Jacques Paris a également été libéré. Voir notre numéro 44 qui évoque la venue en classe de Pascal et Mireille Kohler, les parents de Cécile. Nous attendons avec impatience le retour de Cécile et Jacques.

=> <https://www.lyceemermoz.com/uploads/voix-apprentis/6866bd5e69cbd.pdf>

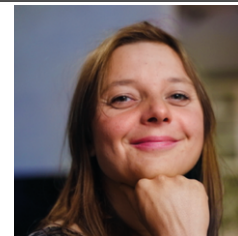
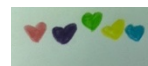
Cécile, nous sommes toujours avec vous !

Bonjour Cécile. Nous sommes tous très heureux d'apprendre votre libération. Je vous souhaite de vous en remettre le plus rapidement possible. Vous avez encore de belles choses à découvrir. **E.C**

On est tous au courant de ce qui s'est passé malheureusement, mais maintenant tout ça c'est fini ! **F.H**

Nous voilà soulagés et heureux d'avoir appris votre libération, cela fait bien longtemps que nous attendions cet événement. Je vous souhaite un bon rétablissement après ces événements, profitez de votre famille et de votre entourage qui ont attendu votre retour parmi nous. **Alexis Ifrid**

Bonjour, Je vous écris ce message uniquement pour vous dire que vous êtes une femme très forte et vous dire que vos parents vous aiment beaucoup. Je les ai rencontrés lors d'une visite qu'ils ont fait à l'UFA du lycée Jean Mermoz. Vous êtes une femme forte. Dieu a tout vu, il est témoin de ce que vous avez vécu et justice sera faite. Gardez espoir ! **B.Q**



Cécile Kohler. Photo : DR

J'espère que vous allez vite trouver une routine comme avant et un quotidien sain. **Nw.v7x**

Femmes : avoir manifesté pour voter !

LE BRUIT

Ci-contre, des femmes manifestent pour leur droit de vote au mois de mai 1936, lors des grandes grèves qui ont marqué le gouvernement du Front populaire. Photo : © AFP
En avril 1944, les femmes ont enfin obtenu le droit de vote en France. Elles ont voté pour la 1^{ère} fois en avril 1945 ! Il y a 80 ans.



L'écho de S.O. C'est important d'avoir manifesté car pour moi ça nous laisse la liberté de s'exprimer et ça permet d'avoir plusieurs opinions différentes.

L'écho d'Anaïs Baumann. Il était important de manifester pour le droit de vote pour les femmes car cela leur a permis de donner leur opinion, car elles se sont fait entendre et qu'il doit y avoir de l'égalité entre les hommes et les femmes.

L'écho d'E.M. Il fut un temps où les femmes n'avaient pas le droit de voter. Ce qui est une atteinte à la liberté, pourtant les hommes avaient ce droit-là donc pour les femmes c'était également une atteinte à l'égalité.

Elles ont manifesté, elles ont fait du bruit, elles se sont révoltées pour leurs droits, leur liberté et l'égalité ! Donc il est important de prendre conscience de ce qu'implique le droit de vote.

L'écho d'E.M. Voter c'est pouvoir choisir, élire une personne partageant nos opinions. Être libres de choisir tout autant que les hommes.

L'écho de Régis Steible. C'était important de manifester pour le droit de vote car ça a permis d'avoir plus de droits et de liberté pour les femmes.

L'écho d'E.C. Il était important de manifester pour être équivalentes à l'homme et faire évoluer les pensées des hommes qui nous pensaient incapables de réfléchir et inférieures !

L'écho d'Arani. Grâce à ces manifestations qui ont permis aux femmes de voter, nous avons la liberté qui nous est due.

L'écho de B.Q. C'est important d'avoir manifesté car cela permet aux femmes de voter pour ce qui les concerne aussi. Cela leur permet d'avoir de la liberté.

L'écho de Msmr. Il est important de manifester pour se faire voir, se faire entendre. Faire du bruit sans en faire forcément avec du son mais aussi façon de parler !

L'écho d'Alexis Ifrid. Il a été important de manifester car les femmes n'avaient pas le droit de vote contrairement aux hommes, elles voulaient les mêmes droits que les hommes. Grâce à cela les femmes peuvent aujourd'hui voter et choisir avec les hommes l'image de leur société.



Premier vote des femmes en France (élections municipales). France, 29 avril 1945. © Albert Harlingue/Roger-Viollet



Premier vote des femmes en France (élections municipales). Paris, 29 avril 1945. © LAPI / Roger-Viollet

Vu dans la presse et nos échos

Burkina Faso • Une loi pénalisant l'homosexualité adoptée

Le Burkina Faso, pays dirigé par une junte militaire, a adopté à l'unanimité, lundi, une loi prévoyant des peines pouvant aller jusqu'à cinq ans de prison pour les « auteurs de pratiques homosexuelles », selon la télévision d'État. Jusqu'à présent aucune loi ne visait particulièrement les personnes homosexuelles, qui vivent toutefois discrètement. L'ONG Amnesty International s'est dite « alarmée et profondément préoccupée ».

Faire du bruit pour un droit de vivre !

« [U]ne loi prévoyant des peines pouvant aller jusqu'à cinq ans de prison »... simplement pour aimer une personne que l'on aime. Rien qu'en lisant ces propos je crois halluciner. Cette loi est un recul majeur pour les droits des personnes LGBT qui vivaient déjà dans la peur et discrètement dans ce pays. Actuellement avec toutes les guerres et atrocités qui se passent sur la planète je pense que réprimander les personnes qui s'aiment n'est pas la priorité surtout quand il s'agit de discriminer ou de punir de simples innocents. Jusqu'à aujourd'hui le Burkina Faso ne disposait pas de loi criminalisant les relations homosexuelles contrairement à de nombreux pays africains. Chaque

L'Alsace, 03/09/25. Ci-contre, les armoiries du Burkina Faso.



humain, chaque personne devrait avoir le droit d'aimer et de vivre librement sans se cacher ni risquer une peine de prison voire la mort. C'est une baisse d'humanité dont fait preuve le Burkina Faso en imposant cette loi affreuse. Imaginez juste la tristesse pour une mère de voir son enfant en prison pour une cause si injuste alors que des meurtriers ou criminels eux ne sont pas jugés correctement pour leurs actes. Cela fait preuve d'une injustice de la part du pays. J'espère qu'un jour, chaque personne sera libre d'aimer son partenaire et de se marier dans le monde entier sans risquer la prison ou pire encore l'impensable. Léo

Bruit et temps pour soi. En quoi l'article sur le pont chinois permet-il de faire le lien ?

Je pense que cet article fait le lien, car le pont raccourci le temps de trajet de deux heures. Ce qui est agréable pour les conducteurs et qui leur permet de ne pas perdre de temps pour eux en rajoutant du temps de trajet. Ils peuvent donc utiliser ce temps à des fins personnelles (sport, lecture...). Cela est également agréable pour les habitants aux alentours, ils entendent beaucoup moins de bruit de circulation.

E.C

Cet article permet de faire un lien avec le bruit et le temps pour soi car, on y voit que grâce à ce pont les habitants ont gagné plus de deux heures de trajet dans leur journée, ils peuvent donc avoir plus de temps pour réaliser leurs loisirs puis, en second plan il y a un rapport avec le bruit car, ce pont permet de ne pas passer autour des habitations, pour ne pas déranger les autres habitants et de ne pas passer dans les montagnes afin de ne pas déranger les animaux et de ne pas polluer la nature.

S.O



Photo AFP/STR

Urbanisme • En Chine, le plus haut pont du monde entre ciel et terre

Les autorités chinoises ont mis en service dimanche ce qu'elles présentent comme le plus haut pont du monde. L'ouvrage culmine à 625 mètres d'altitude au-dessus d'une gorge dans la province montagneuse du Guizhou (sud). Les véhicules ont commencé à emprunter la travée principale de 1 420 mètres de long soutenue par des pylônes s'élevant dans les nuages. Le pont réduit de plus de deux heures le temps de trajet entre les deux côtés.

L'Alsace, 29/09/25

Bruit et temps pour soi. En quoi ce reportage permet-il de faire le lien ?

Le bruit de ces poids lourds empêche les habitants de prendre un temps pour eux. Ils ne peuvent pas être tranquilles chez eux sans être gênés par le bruit des poids lourds. Surtout qu'ils détériorent les façades et les trottoirs. La seule route pouvant être construite pour éviter cela démolirait un parc où les gens s'y posent pour se détendre, discuter et donc prendre du temps pour eux ! E.C

Je trouve que ce reportage est lié au temps pour soi car, on peut voir que les camions passent très près des habitations ce qui est très dérangeant si les habitants souhaitent faire une activité calme, ils ne peuvent pas à cause de tout ce bruit que ces camions produisent, mais les camions cherchent aussi en quelque sorte du temps pour eux car, le fait de



« Poids lourds : ces villages qui n'en peuvent plus », France 2, 04/10/25. https://www.franceinfo.fr/societe/securite-routiere/poids-lourds-ces-villages-qui-n-en-peuvent-plus_7531942.html Capture d'écran

passer dans ces villages leur permet de raccourcir leur chemin et d'arriver plus rapidement à destination.

S.O

Bruit et temps pour soi. En quoi ce reportage permet-il de faire le lien ?

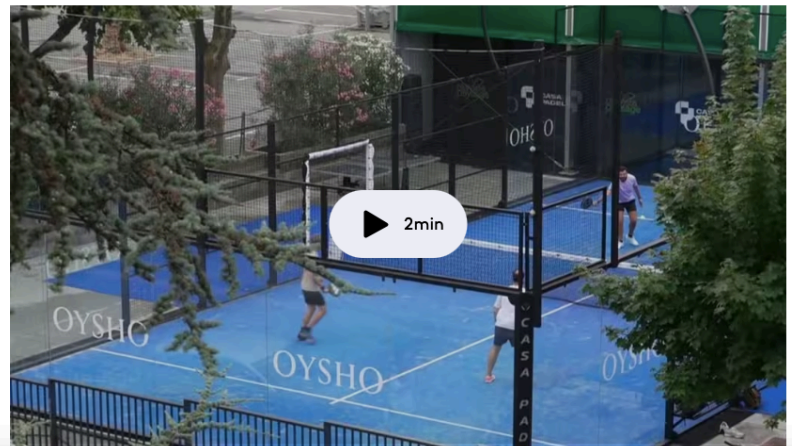
Dans ce reportage, une habitante nous dit que ça tape, qu'elle a l'impression d'être dans un stand de tir alors qu'en réalité, elle est dans son salon. Surtout qu'elle est au 5^{ème} étage donc le bruit s'amplifie.

Il est donc impossible avec ce bruit de se concentrer ou d'avoir du temps pour soi.

Le bruit est agaçant, très désagréable pour les voisins et autres habitants.

Le reportage fait le lien entre « Bruit et temps pour soi » en nous montrant comment le niveau sonore peut nous impacter avec le temps pour soi.

EK



« Padel : le bruit qui rend fou les habitants », France 2, 18/07/25. https://www.franceinfo.fr/replay-jt/franceinfo/21h-minuit/23-heures/padel-le-bruit-qui-rend-fou-les-habitants_7384726.html

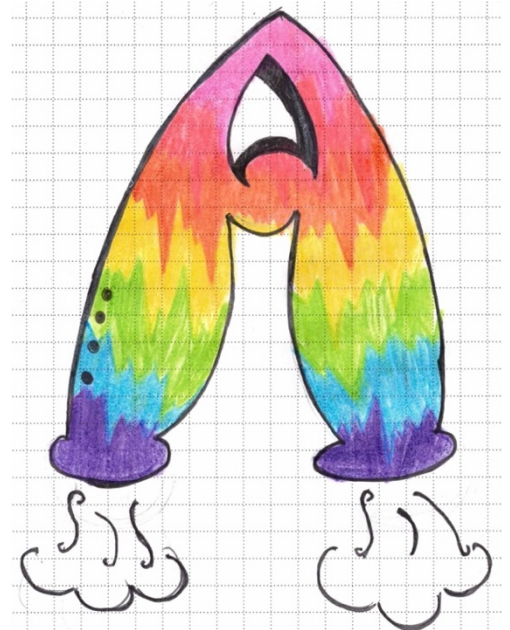
Capture d'écran

Ce reportage présente une forme de bruit qui dépasse la simple gêne qui est provoquée par les terrains de padel au milieu des résidences, villes. Les bruits des balles frappées contre les parois, les cris des joueurs. Ces bruits répétés et intense, s'invite dans les lieux privés comme les chambres, dans le salon et sur les balcons jusqu'à empêcher les habitants d'ouvrir leurs fenêtres et d'être dans le calme ou en télétravail, c'est pour cela que le bruit envahit « le temps pour soi ». On a besoin d'avoir des instants de tranquillité ou de se concentrer et de se reposer.

Bruna

Le fait que le club soit ouvert de 9 h à 22 h les habitants n'ont pas vraiment de temps pour eux, car ils sont constamment autour du bruit et ils ne peuvent pas réaliser d'activités qui nécessitent de la concentration.

S.O



Entre récit autobiographique et œuvre d'imagination, dans *Guerre*, l'écrivain Louis-Ferdinand Céline (1894-1961) évoque le traumatisme physique et moral du front lors de la Première Guerre mondiale (1914-1918).

Céline
Guerre

« Pas tout à fait. J'ai bien dû rester là encore une partie de la nuit suivante. Toute l'oreille à gauche était collée par terre avec du sang, la bouche aussi. Entre les deux y avait un bruit immense. J'ai dormi dans ce bruit et puis il a plu, de pluie bien serrée. Kersuzon à côté était tout lourd tendu sous l'eau. J'ai remué un bras vers son corps. J'ai touché. L'autre je pouvais plus. Je ne savais pas où il était l'autre bras. Il était monté en l'air très haut, il tourbillonnait dans l'espace et puis il redescendait me tirer sur l'épaule, dans le cru de la viande. Ça me faisait gueuler un bon coup chaque fois et puis c'était pire. Après j'arrivais à faire moins de bruit, avec mon cri toujours, que l'horreur de boucan qui défonçait la tête, l'intérieur comme un train. Ça ne servait à rien de se révolter. C'est la première fois dans cette mélasse pleine d'obus qui passaient en sifflant que j'ai dormi, dans tout le bruit qu'on a voulu, sans tout à fait perdre conscience, c'est-à-dire dans l'horreur en somme. Sauf pendant les heures où on m'a opéré, j'ai plus jamais perdu tout à fait conscience. J'ai toujours dormi ainsi dans le bruit atroce depuis décembre 14. J'ai attrapé la guerre dans ma tête. Elle est enfermée dans ma tête.

Bien. Je disais donc qu'au milieu de la nuit, je me suis retourné sur mon ventre. Ça allait. J'ai appris à faire la différence entre les bruits du dehors et les bruits qui ne me quitteraient plus jamais. »

Louis-Ferdinand Céline, *Guerre*, p. 28-29, Folio (Gallimard)

Le bruit est présent dans le texte de Louis-Ferdinand Céline, on lit un texte sur la guerre, c'est un homme qui raconte les horreurs qu'il a vécues pendant la guerre. Le bruit est présent à travers différentes situations : la douleur qui le fait crier de nombreuses fois, les bruits de la guerre à l'extérieur (des obus, des explosions...) et des bruits dans sa tête qui l'ont marqué de manière post-traumatique. C'est ainsi que le bruit est présent dans le texte.

Erwan Scholler

« C'est con la paix des champs pour qui a du bruit plein les oreilles. »

Louis-Ferdinand Céline, *Guerre*, p. 107, Folio (Gallimard)

La paix des champs, représente le silence de la campagne, un calme serein. Pour nous autres cette paix est agréable et relaxante, c'est un silence doux à nos oreilles, qui fait du bien et permet de déconnecter. En revanche pour l'ancien soldat cette paix, ce silence n'a rien de réconfortant car contrairement à nous, lui ne parvient pas à déconnecter. Les horreurs de la guerre et surtout les sons de la guerre l'ont atteint si profondément que même dans un silence total il entend toujours les échos des bombardements, des coups de feu, des hurlements... Cette phrase n'a donc pas de sens pour lui car dans sa tête cette paix n'existe simplement plus.

jojo

L'auteur dans ce passage, évoque les traumatismes de la guerre. En effet la guerre est un élément qui contient énormément de bruit, c'est d'ailleurs un de ses éléments les plus traumatisants, souvent évoqué par les psychologues. Il est clair que lorsque l'on a vécu la guerre, les bombardements, les cris, les coups de sifflet et le ronronnement permanent des véhicules sans même parler des coups de fusil répétés, le bruit ne nous quitte jamais vraiment. L'auteur qui a vécu ces événements de près en a sûrement fait les frais, il est à la campagne là où normalement le calme et la paix sont maîtres, mais au fond de son oreille la guerre ne s'est jamais terminée. Il entendra toujours au loin un coup de feu ou une bombe qui s'écrase dans le jardin. Ce qui est dommage, il ne profitera plus jamais de la sérénité de sa campagne tant aimée.

Cenzo Nuttin-Mathon



Illustration : Tardi

Le bruit est présent dans le texte à plusieurs endroits. Il est présent à travers des événements horribles que le narrateur a vécus. Il décrit des événements plus au moins « gore » et effrayants ce qui fait penser à la douleur et au bruit.

Nathan Rusch

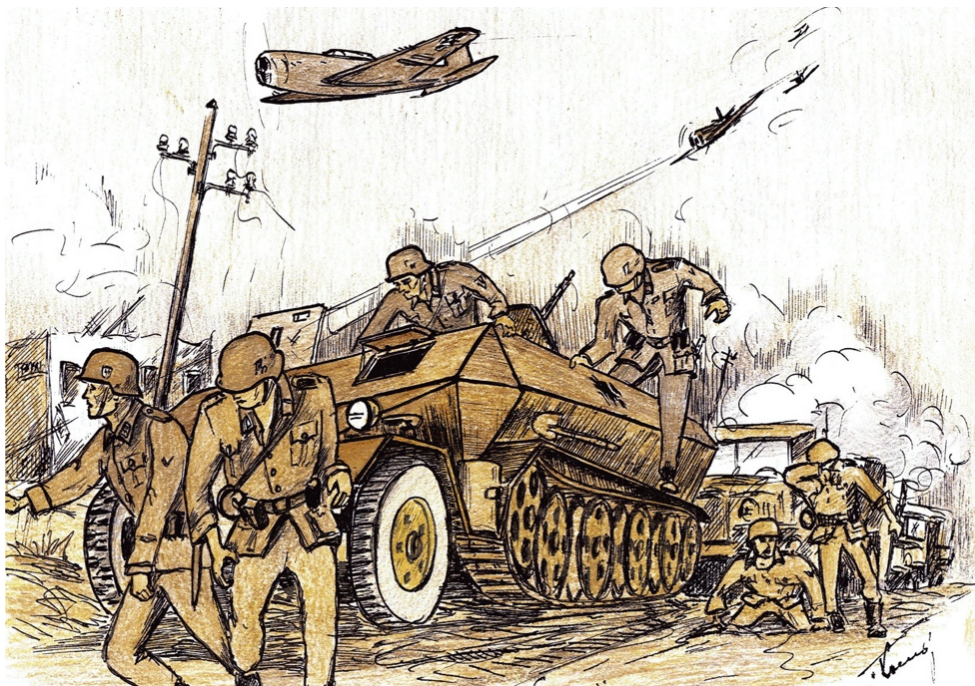
Il parle qu'il arrive à différencier les bruits de tous les jours, des bruits des traumatismes de la guerre.

Tom Burger

« Ce serait bien qu'en cours, les professeurs d'histoire-géo, face à des lycéens de 16/17 ans, rappellent que c'est à leur âge que bon nombre d'Alsaciens-Mosellans et Luxembourgeois ont été contraints de servir dans l'armée allemande », dit Alfred Wohlgroth, incorporé de force, dans *L'Alsace* du 12/11/25, au lendemain de l'inscription sur la plaque aux Invalides inaugurée le 11 novembre 2025 par le président de la République : « En mémoire des Alsaciens et Mosellans tombés au cours de la Seconde Guerre mondiale et des incorporés de force ». Nous n'avons pas attendu pour parler de cette page douloureuse. En 2011, le numéro 18 évoquait le parcours d'Alphonse Hueber <https://www.lyceemermoz.com/uploads/voix-apprentis/68dd56759a4a2.pdf> et dans le supplément, l'historien Nicolas Mengus apportait ses précieux éclairages sur les incorporés de force <https://www.lyceemermoz.com/uploads/voix-apprentis/68dd7106e675a.pdf>. Le dessin ci-contre est celui de Pierre Koenig, incorporé de force où il montre « son » convoi attaqué par des chasseurs bombardiers américains en 1944.

Nicolas Mengus, en votre qualité d'historien, pouvez-vous évoquer le contexte du dessin de Pierre Koenig ?

Pierre Koenig, aujourd'hui décédé, est l'auteur – bien après la guerre – de ce dessin qui fait partie d'une importante série qui retrace son vécu pendant tout le conflit, depuis la « Drôle de guerre » (après de très longs mois d'inaction et d'ennui, les combats ont abouti à la défaite française en seulement quelques semaines) jusqu'à son retour de captivité aux États-Unis. Né en 1926, il fait partie de ces jeunes Alsaciens qui ont été incorporés de force dans la *Waffen-SS* en 1944. Il s'est retrouvé dans la 2^e division blindée « *Das Reich* ». Il s'en est évadé en Normandie et a été fait prisonnier par les Américains. Pour en savoir plus sur son parcours, vous pouvez consulter ici le témoignage que j'ai recueilli lorsque nous nous sommes rencontrés : <https://www.malgre-nous.eu/index.php/2007/08/30/koenig-pierre/>



En quoi cette image est-elle liée au thème du bruit ?

Cette image est liée au thème du bruit car nous pouvons y voir une scène de guerre avec des soldats complètement dépassés, survolés par des avions. Les avions sont très bruyants, nous pouvons observer qu'ils font feu sur les soldats, ce qui doit provoquer un grand fracas. La guerre en elle-même est réputée pour être très bruyante, certains soldats deviennent même complètement fous à cause de la répétition des coups de feu. On voit sur cette image le chaos de cette situation, de la fumée, des véhicules et des soldats à terre, les camions de cette époque faisaient énormément de bruit, on peut donc imaginer le chaos sonore de la scène !

Cenzo Nuttin-Mathon

Cette image est liée au thème du bruit parce qu'on peut voir des hommes, des véhicules de l'armée et des avions qui volent au-dessus des soldats. Cela se passe durant la guerre, celle-ci a fait énormément de bruit que ce soit du bruit dû aux explosions, aux tirs ou bien à des cris de peur ou de douleurs des gens. La guerre a fait aussi beaucoup de bruit, à la radio à l'époque, ils en parlaient partout et même encore aujourd'hui les écoles en parlent en histoire. Ces hommes sont des Malgré-nous, des Alsaciens incorporés de force dans l'armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale. Ils ont l'air très faibles et surtout se battent pour un pays qui n'est même pas le leur, ça doit être assez compliqué à vivre.

Erwan Scholler

Cette image est liée au thème du bruit car, grâce à plusieurs éléments comme la position des personnages, la fumée, la trainée des avions et des balles..., ce dessin donne vraiment une impression de mouvement. On peut presque entendre le fracas de cette armée qui avance, le bruit des chenilles, des moteurs de tank, des soldats qui marchent, du vol des avions et de l'impact des balles. Cette représentation est donc liée au thème du bruit car rien qu'en la regardant on peut entendre le bruit de la scène !

jojo

Cette image fait aussi du bruit car elle est connue, on parle d'elle !

Tom Burger

Le bruit de la guerre. Qu'évoque pour vous cette phrase ? Nous avons posé la question à deux journalistes, grands reporters de renom ainsi qu'à un ancien militaire.

Le bruit de la guerre... Qu'évoque cette phrase pour moi ?

On parle toujours du « bruit de la guerre » et c'est vrai que la guerre c'est d'abord un bruit. Le fracas des obus, les explosions, les détonations déchirent le silence. Les balles sifflent, stridentes, claquantes. Si elles passent loin, l'oreille saisit un souffle presque doux. Plus la trajectoire est proche de nos oreilles, plus le bruit devient un bourdonnement. « Elle n'est pas passée loin, celle-là ! » c'est ce que je dis quand les tirs se rapprochent. Un « Pffffff » qui ressemblerait presque au passage d'une abeille en colère !

Difficile à décrire, mais le cerveau lui a capté. Il est notre meilleur allié, toujours en mode « survie ». Il te dit quand tu dois te jeter à terre...

Les bruits de la guerre – parce qu'ils sont nombreux – sont, en toute logique, terrifiants. Au début de l'invasion russe en Ukraine, en février 2022, j'étais à Kiev. J'ai vu la population sidérée, foncer aux abris, emplir les sous-sols du métro à cent mètres sous terre. Les premiers missiles pulvérisaient des pans entiers d'immeubles résidentiels. Après le vacarme... le silence revenait, plus effrayant encore. Mais, l'être humain finit toujours par s'habituer. Aujourd'hui, beaucoup d'Ukrainiens ne sursautent même plus quand le balai des bombes planantes souffle sur la ville. Les passants n'accélèrent pas, plus quand retentissent les sirènes d'alerte aérienne.

C'est la lassitude de la guerre, plus forte que la peur...

Dorothée Olliéric, journaliste et grand reporter

Après **ENTREVUE A LA TROIS** retrouvons Marc de Chalvron.

L'évidence serait de dire que le bruit de la guerre, c'est le fracas des bombes... La détonation, suivie quelques instants plus tard, de la munition qui fracasse la cible. Puis les débris qui retombent. Ce qui est assez étonnant c'est de constater qu'il y a toujours un décalage entre l'action et le son. C'est à ça que l'on constate que le bruit se déplace à une certaine vitesse et dans ces situations extrêmes où la moindre micro seconde a son importance, cette réalité peut être fatale.

Voilà pour l'évidence... Mais je retiens autre chose. Je me méfie surtout du silence à l'approche d'une zone dangereuse. Le son du vent et des oiseaux est effrayant quand on sait que les armes ne demandent qu'à rugir. C'est un silence très particulier, intense. Comme si toutes les personnes présentes dans le périmètre retenaient leur souffle.

Marc de Chalvron, journaliste et grand reporter

Deux échos par rapport au texte de Dorothée Olliéric...

Elle est courageuse d'aller dans les endroits où il y a la guerre. Elle prend des risques (se faire tuer) ou avoir un accident là-bas. Elle a envie de montrer la réalité aux gens, et le fait d'y être allée, elle pourra raconter aux autres personnes ce qu'elle y a vu et entendu.

David Mazouni

Je pense que le métier des journalistes est un métier à risque, qu'ils prennent beaucoup de risques à aller au milieu des guerres, ils doivent être courageux, passionnés par leur métier. Ils doivent analyser ce qui se passe.

Mathéo Grienenberger



Capture d'écran. À découvrir, « Drone : une arme qui a changé la guerre », un reportage de Dorothée Olliéric par rapport à la guerre en Ukraine. Publié le 18/08/25, France 24.

<https://www.france24.com/fr/vidéo/20250818-ukraine-les-drones-des-armes-qui-ont-changé-la-guerre>

Odeurs de campagnes militaires

L'odeur d'un bruit peut être un cri de guerre, ou cri de combat ou cri de ralliement. En un mot, un son commun aux membres d'une armée ou d'une compagnie ou d'un peuple guerrier.

À l'ère moderne, la guerre évoque des odeurs d'explosions, des tirs d'armes automatiques, des hélicoptères et des chars. On entend un souffle d'air suivi d'un bourdonnement profond lorsque la puissance prend le dessus.

Souvenir personnel, de mes OPEX (opérations militaires) de 1983 à 1988 au Liban, au Tchad et ailleurs.

Philippe Gerhard, ancien militaire

INFOS PLUS

« L'armée de Terre est engagée dans tous les espaces stratégiques, les opérations extérieures (OPEX) et les missions opérationnelles (MISOPS) pour défendre les intérêts de la France dans un monde de plus en plus instable et imprévisible. »

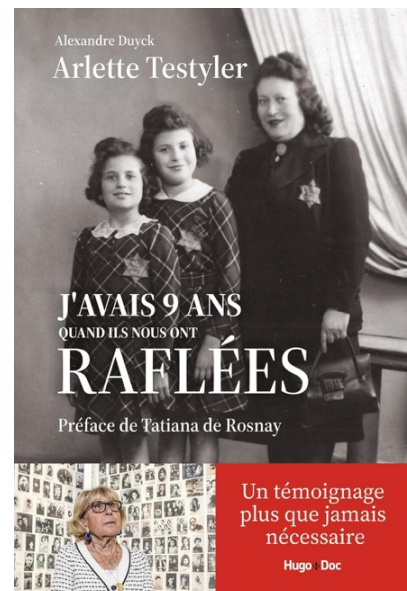
<https://www.defense.gouv.fr/terre/missions-larmee-terre/operations-exterieures-opex-missions-operationnelles-misops>

Le cri du témoin et dire le bruit

LE BRUIT

Sur la quatrième de couverture, on peut lire : « 16 juillet 1942, 5 heures du matin : Arlette, sa mère Malka et sa grande sœur Madeleine sont arrêtées et conduites au Vélodrome d'Hiver par la police française.

Depuis le début de la guerre, la persécution des juifs ne cesse de s'intensifier. Arlette est obligée de porter l'étoile jaune ; Abraham, son père, a été déporté l'année précédente ; le square où elle a l'habitude de jouer est désormais « interdit aux chiens et aux juifs »... Pourtant, en arrivant rue Nélaton, elle découvre l'impensable : des milliers de personnes sont massées sous la verrière par une chaleur épouvantable. Parmi elles, des bébés, des enfants, des femmes enceintes, des vieillards... Pas d'eau, pas de nourriture, pas de toilettes... Pendant trois jours et trois nuits, du haut de ses neuf ans, Arlette assiste à l'horreur absolue. Le 19 juillet, elle est emmenée dans des wagons à bestiaux au camp de Beaune-la-Rolande, dont elle réussira à s'échapper. Elle devra alors vivre cachée jusqu'à la fin de la guerre. »



« Et, partout, ce bruit incessant. Terrible. » P. 101

« Je me souviens aussi du bruit des micros qui hurlaient tout le temps, et de la foule, jour et nuit : des autobus arrivaient encore et déversaient d'autres gens. Nous sommes plusieurs milliers d'hommes, femmes, enfants de tous âges, vieillards, malades, grabataires, handicapés, femmes enceintes... Des bébés pleurent, hurlent. Avec si peu de nourriture, presque pas d'eau. Et deux sanitaires... Et toujours cette odeur infecte de toilettes bouchées. Je vois des femmes accoucher par terre pendant que d'autres tentent d'avorter dans les toilettes, espérant pouvoir être évacuées. Des gens deviennent fous, au vrai sens du terme. Moi qui suis si remuante, je passe toute notre détention ici, puis encore après, tétanisée, collée à ma mère. J'assiste à des événements qu'une enfant de mon âge n'aurait jamais dû voir. Avec cette verrière qui surplombe le bâtiment, avec ces températures du mois de juillet, la chaleur est insoutenable. Des gens s'évanouissent. La Croix-Rouge veut intervenir, mais ses moyens sont dérisoires. Dans les premières heures, il n'y a qu'une seule infirmière pour l'ensemble des milliers d'internés. Elle est totalement débordée. Il y a bien une nurserie, mais personne pour s'en occuper. » P. 104-105

« Puis l'ordre d'évacuation est donné. Ils annoncent des listes de noms, dont le nôtre. Ils appellent les gens au micro dans l'ordre alphabétique. Je me souviens de cela aussi, de ces haut-parleurs assourdissants qui crachent des noms, des ordres à longueur de journées. "Les enfants [un nom de famille, des prénoms...] doivent se présenter" à tel endroit.

Comme notre nom commence par un R, je pense que nous sommes restées parmi les derniers. Quand on finit par nous appeler, on nous fait monter encore dans un autobus, direction cette fois la gare d'Austerlitz. C'est le 19 juillet 1942. Nous roulons dans Paris, cette capitale occupée où les Allemands règnent en maîtres, où même les panneaux indicateurs sont traduits en allemand. *Die Invaliden* pour les Invalides. *Der Eiffelturm* pour la tour Eiffel. » P. 107

Arlette Testyler, *J'avais 9 ans quand ils nous ont raflées*, Hugo Doc

L'écho d'EK. Cette situation est terrifiante et triste. Cette petite fille a vécu et vu des horreurs. Les bruits incessants et terrifiants. Ces bruits qui ne finissent plus. Qu'on aimerait ne plus entendre.

Le rêve d'être dans une pièce silencieuse le temps d'un instant. De se sentir en paix et en sécurité surtout quand on a un aussi jeune âge et qu'on ne devrait pas expérimenter cette situation.

Le bruit est présent ici en passant par les micros, les bébés qui pleurent et hurlent, les femmes qui accouchent, etc. Le bruit des gens qui deviennent fous dans le vrai sens du terme. Le bruit de milliers de personnes qui attendent dans le désespoir de se faire soigner par la seule infirmière. Le bruit de la faim incessante.

Je pense de cette situation qu'aucune personne ne devrait vivre ça. Arlette a été traumatisée, tétanisée en étant collée à sa mère. N'avoir que deux sanitaires pour des milliers de personnes montre la cruauté de cette situation. Cela est encore plus choquant d'apprendre que les femmes accouchent dans les toilettes, dans la douleur en ne pouvant compter que sur elles-mêmes ou sur certaines prisonnières. Ou encore quand on apprend que certaines femmes tentent d'avorter pour espérer sortir de cet enfer.

Le bruit est présent dans ce texte en passant par le bruit des annonces des listes de noms avec les haut-parleurs « assourdissants qui crachent des noms, des ordres à longueur de journées ». Le bruit du changement, de monter encore dans un autre autobus, direction la gare. Le bruit de l'anxiété, celui de savoir quand est-ce qu'ils seront enfin libérés.

N°46 DECEMBRE 2025 LA VOIX DES APPRENTIS23

« Arlette Testyler livre un témoignage poignant, un devoir de mémoire pour se souvenir de toutes celles et tous ceux qui ne sont pas revenus des camps et n'ont pas échappé à l'horreur de la Shoah. » (4^{ème} de couverture)

L'écho de Nora Montavon. Mon avis sur la situation est que ce que cette femme raconte est horrible, une enfant de 9 ans n'a pas à voir toutes ces horreurs à cet âge, elle n'a pas à subir ce genre d'horreur. C'est une situation stressante, angoissante et glaciale. Des femmes enceintes qui accouchent ainsi ! Des femmes qui avortent dans les toilettes et personne n'est présent dans la nurserie. Je trouve vraiment que c'était l'époque de l'horreur.

Il est normal que les gens deviennent fous quand ils sont forcés à vivre dans des conditions pareilles.

Cette situation me révolte, je me mets à la place de ces personnes qui n'ont rien demandé, de ces enfants qui sont effrayés, de ces femmes enceintes ou bien encore des femmes qui viennent d'accoucher et n'ont rien pour leur bébé. Lorsqu'ils annoncent les noms et prénoms au micro j'ai l'impression qu'on appelle des chiens ou bien des robots et c'est vraiment une condition de vie terrible que je ne voudrais pas connaître.

C'est une situation qui me désespère, une situation que je n'aurais pas le courage de vivre. Je ferais sûrement des cauchemars et j'imagine tous les petits enfants qui ont eu le malheur d'avoir été présents à ce genre de moment-là.



Crédit Photo : Mémorial de la Shoah/coll. BHVP

L'écho de Koch. C'est un témoignage assez brutal, on se rend compte de la violence et de l'horreur que ces hommes, femmes et enfants ont subi. La police française regroupe ces personnes, les stocke comme de la marchandise dans une zone remplie de maladies et sale, ça donne vraiment l'impression de rassembler des bêtes pour les emmener à l'abattoir !

Le bruit est tout le temps présent avec les micros tonitrueux, la foule, les pleurs et les hurlements des bébés, etc.

Quand on commence à lire le témoignage on a l'impression d'être dans un milieu très scolaire mais au fil de la lecture on se rend compte que c'est un lieu très militaire et strict. Un enfer.

L'écho de Thom. Cette situation me fait froid dans le dos car cela s'est vraiment passé et le fait que ce soit une enfant qui a vécu cela est très perturbant car à un tel âge on n'est pas censé voir de telles choses, cela peut créer des traumatismes et c'est quelque chose d'horrible, personne n'est censé vivre ça dans une vie ! Il y a aussi le fait qu'« il n'y a qu'une seule infirmière pour l'ensemble des milliers d'internés » et c'est impossible à gérer pour une seule personne !

Le bruit est présent tout le temps jour et nuit, à chaque seconde avec les micros qui hurlent continuellement, les gens présents en masse, etc.

Ce n'est juste pas humain de faire vivre ce genre de choses à un être humain !

« Stationnés devant le Vélodrome d'hiver, les autobus et voitures de police ayant servi à transporter les Juifs lors de la grande rafle des 16 et 17 juillet 1942. Paris, 15^{ème} arrondissement. Il s'agit de la seule photo retrouvée à ce jour par Serge Klarsfeld de la rafle du Vel d'hiv.

Le 16 juillet 1942 à 4 heures du matin, la grande rafle est déclenchée. 4 500 policiers sont mobilisés. Les personnes visées sont d'abord des Juifs allemands, autrichiens, polonais, tchécoslovaques, russes et apatrides. Ce ne sont plus uniquement des hommes qui sont visés, comme les rafles de 1941, ce sont également des femmes jusqu'à 60 ans et des enfants. Les enfants de moins de 16 ans sont emmenés en même temps que leurs parents. La rafle dure jusqu'au 17 juillet à 17 heures. 12 884 personnes sont arrêtées, dont un grand nombre de femmes et d'enfants. Les personnes seules et les couples sans enfant sont envoyés à Drancy. Les familles sont internées pendant 6 jours au vélodrome d'hiver dans des conditions difficiles avant d'être transférées vers les camps du Loiret, préalablement vidés des 3700 Juifs internés en 1941 et déportés en juin et juillet 1942. Dans le courant du mois de juillet, les mères seront séparées de leurs enfants et transférées à Drancy pour y être déportées. Les enfants restés seuls seront déportés à leur tour de Drancy à Auschwitz entre le 15 et le 25 août 1942. »

Jacques Fredj, *Les Juifs de France dans la Shoah*

Peindre la Mémoire

Francine Mayran, psychiatre et artiste de Mémoire, évoque son tableau (220 x 110 cm) peint en 2009 et adapté de la photo (p. 24).

Peindre la mémoire, c'est pour moi non pas illustrer l'histoire, mais faire ressentir des émotions, des témoignages, des silences aussi. C'est donner forme à ce que les mots ne parviennent pas toujours à dire, c'est faire parler les images.

Car si aujourd'hui la préservation des lieux de mémoire est une réalité, il n'en a pas toujours été ainsi. Pendant longtemps, ces lieux ont été effacés, négligés, comme si l'oubli pouvait nous soulager du poids de l'Histoire, comme si le silence pouvait suffire à apaiser l'insupportable.

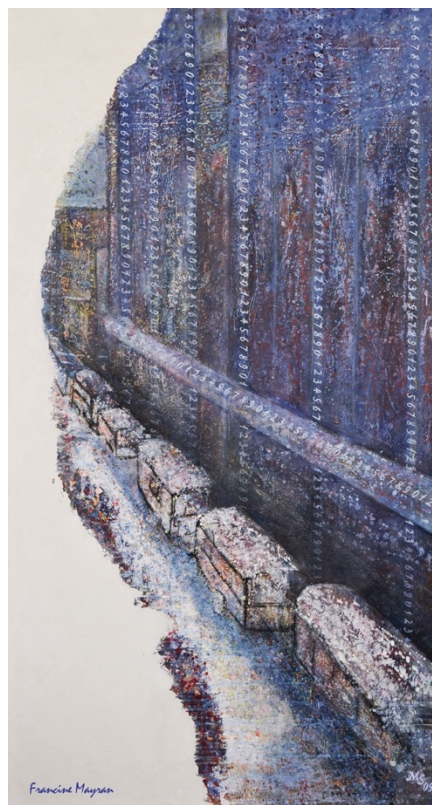
À Paris, du Vélodrome d'Hiver il ne reste rien. Détruit en 1959 dans une relative indifférence, cet imposant bâtiment du 15^{ème} arrondissement, théâtre de la plus grande rafle jamais commise en France sous l'Occupation, a disparu physiquement, il n'en reste qu'un vide, un silence de béton, il a disparu physiquement, comme on aurait voulu faire disparaître l'événement lui-même.

Une seule trace subsiste, une seule image, une photographie retrouvée presque par hasard, bien des années plus tard, par Serge Klarsfeld. C'est le seul témoignage visuel connu de l'une des deux journées de la rafle du Vel d'Hiv. Elle aurait été prise l'après-midi du 16 juillet 1942, un jour de pluie selon les archives météorologiques de cet été-là.

C'est une photographie, d'une banalité déroutante, prise en plongée, depuis la fenêtre d'un immeuble voisin. Conservée dans les archives de la presse, on sait qu'elle est l'œuvre d'un reporter. Mais pourquoi ce choix ? Pourquoi cette distance, ce regard lointain et discret ? Peut-être par nécessité. Peut-être par peur. Peut-être pour rester invisible, à l'image de ce que l'on voulait cacher.

Sur ce cliché, une rue parisienne, ordinaire. Cinq autobus s'alignent devant une façade sur laquelle on peut lire l'inscription « PALAIS » et une verrière avec les trois mots « VEL d'HIV ». Une scène sans heurt, un décor presque banal. Rien ne laisse deviner l'horreur qui s'y joue. Et pourtant, c'est ici, en ce lieu, que tout a basculé.

Face à cette absence de traces, face à ce vide, un besoin s'est imposé, celui de transmettre autrement. À gauche, du plâtre se dresse comme un mur de silence, cette tentative d'effacement, d'étouffement. Mais partout ailleurs, des taches, des giclures, des coulures, qui brouillent et maculent, comme un



tumulte d'émotions, des cris muets, des larmes figées, des douleurs retenues. J'ai voulu faire entendre ce que le silence voulait couvrir, j'ai voulu faire ressentir les fragments de mémoire des victimes. Alors, j'ai poncé, gravé, fissuré la matière, pour qu'émerge ce qu'on a voulu dissimuler, une autre face du monde, une autre face de l'Homme, comme une pellicule fine friable et fragile, qui laisse entrevoir les ratures de l'histoire. J'ai intitulé mon œuvre : *Le Vel d'Hiv ou le moment de bascule*.

Sur le mur du Vel d'Hiv, des numérotations, des séries de chiffres, pour symboliser le basculement, le passage d'un monde humain, imparfait mais vivant, à un monde où l'individu cesse d'exister, un monde où l'autre n'est plus vu dans son unicité, sa spécificité mais comme une denrée comptabilisable. C'est en pénétrant dans ce vélodrome, que des hommes se sont sentis soudain projetés dans un autre monde. Le Vel d'hiv c'est un moment de rupture où l'on quitte le monde civilisé pour pénétrer dans celui de l'inhumanité. En un instant tout bascule, on passe de la chaleur du cocon familial, à la terreur, la promiscuité et l'anonymat. On quitte la rue parisienne pour entrer dans un univers de mort. [...]

C'est par mes peintures, que je tente de porter plus loin la mémoire, car aujourd'hui, c'est à nous tous qu'il revient de porter cette mémoire. Non pas pour entretenir la douleur, mais pour transmettre, pour sensibiliser, pour éclairer l'avenir à la lumière du passé. Afin que jamais notre indifférence ne devienne complice de ces crimes dont l'humanité fut et demeure encore aujourd'hui capable, lorsqu'elle perd le sens de son humanité.

INFOS PLUS <http://www.fmayran.com>



N°46 DECEMBRE 2025 LA VOIX DES APPRENTIS26

En haut : Faire du bruit... par Maud Boscato.

En bas : Un moment de tranquillité par Océane Mangold.

Rosa Parks, il y a 70 ans : quand un acte fait du bruit !

LE BRUIT

In the United States in 1955 there was a lot of **racism** following the end of slavery. There was **segregation** which is a separation between **white** people and **black** people, for example, in restaurants, schools, or even buses.

On December 1st, in **Alabama**, **Rosa Parks** refused to give up her seat to a white person on the **bus**. She was arrested and in response the black community, led by Martin Luther King Jr, started to **boycott** the buses for more than a year. They ended up getting **equality**. This event was part of the Civil Rights movement, a social movement to end discrimination against Afro-Americans. (Voir la traduction plus bas.)

Find the words in **bold** in the Crossword Puzzle. (Trouvez les mots en **gras** dans les mots croisés.)

H E G N A X D A T W I F C W D I F Q F Z
 W Z A J N S A M A B A L A A I S I W B S
 I S O B G F O G C L M D C R E W M C M P
 J F O V L Q N E X A A Q I R C C G V O Z
 P C A U S U Y J J C I F B R J T J C T L
 D C U C N R B M I K C A C Z T Q W M C Z
 C B P M G O N Q J O H Z E A O L Q A K I
 U C C P G V K Z H C M R Z J Z G N D M D
 I M S R Y T I L A U Q E U Q T C O S K V
 T C S U O Z S T O P C G Y U E X I I X I
 M J M Q B O R O S A P A R K S C T A U H
 T D C G F U U F W L L L C E A P A G I H
 C C E R S B O Z E C Z G M R Q I G Y K C
 O N A B I S P V H D W D T Z V I E M O T
 B V O T B O Y C O T T O B W C T R T C Z
 N X Z H Q B X U F D S Y Z O I J G N C Q
 E N V P X S R U C J B X U H Q I E U E J
 N D O C H W J U W L M K W S A Y S X H C
 O F G G G Y W P B C H I C X H X Q W L Y
 O Z Z A Z N T X P Z Q Y F M L E X U S O



Rosa Parks (1913 – 2005).
Source : Babelio

- BLACK
- WHITE
- BUS
- SEGREGATION
- ROSAPARKS
- ALABAMA
- BOYCOTT
- EQUALITY
- RACISM

Traduction => Aux États-Unis, en 1955, il y avait beaucoup de racisme à la suite de l'abolition de l'esclavage. Il existait une ségrégation, c'est-à-dire une séparation entre les personnes blanches et les personnes noires, par exemple dans les restaurants, les écoles ou même les bus.

Le 1^{er} décembre, en Alabama, Rosa Parks refusa de céder sa place à une personne blanche dans le bus. Elle fut arrêtée et, en réponse, la communauté noire, menée par Martin Luther King Jr, commença à boycotter les bus pendant plus d'un an. Ils finirent par obtenir l'égalité. Cet événement faisait partie du mouvement des droits civiques, un mouvement social visant à mettre fin à la discrimination à l'égard des Afro-Américains.

Classes TMES/TEPC

INFOS PLUS

« Rosa Parks, celle qui s'est tenue debout en restant assise » provenant du podcast *Affaires sensibles* sur France Inter (29/04/25) :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/affaires-sensibles/affaires-sensibles-du-mardi-29-avril-2025-5381493>



Rosa Parks, militante des droits civiques, assise à l'avant d'un bus à Montgomery, Alabama, après que la Cour suprême a déclaré la ségrégation illégale dans les transports publics le 21 décembre 1956. © Getty - Bettmann Archive

Écrire le « bruit » en design graphique. Relevés graphiques

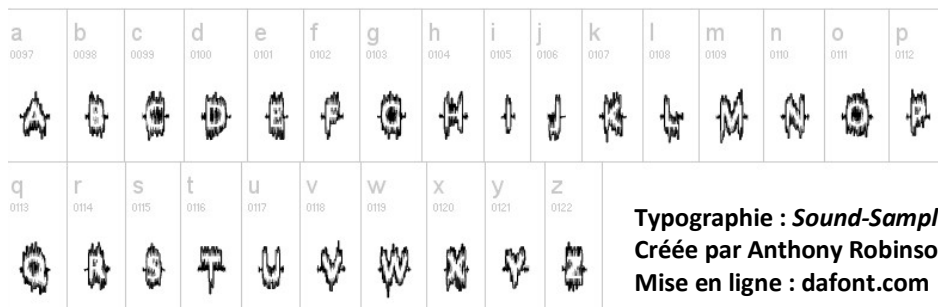
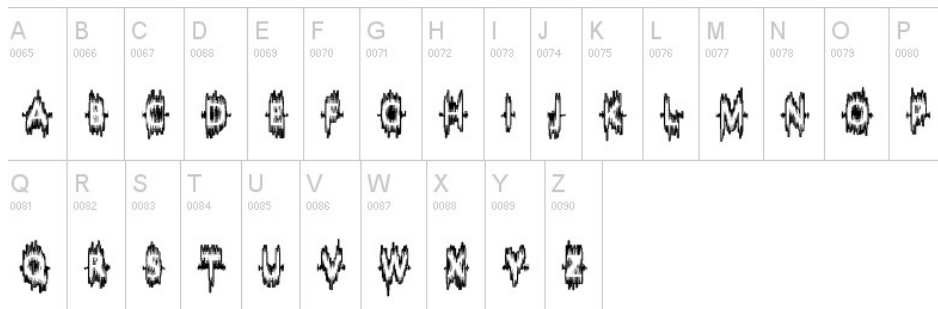
Les élèves de la section des Métiers de l'Enseignement et de la Signalétique expérimentent et créent dans le domaine du design graphique en arts appliqués, des réalisations diverses, notamment autour du tracé des lettres.

Nous relevons que les lettres possèdent aussi un « langage » qui leur est propre, de par leurs formes, leurs lignes, leurs pleins et déliés.

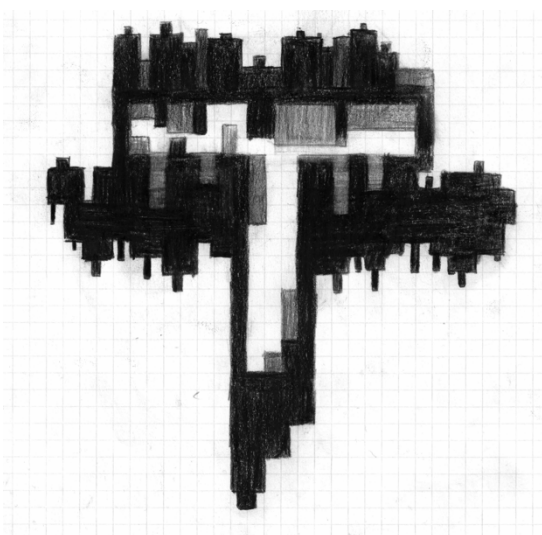
Un moine-calligraphe suisse renommé, Jean-Sébastien Charrière, nous rend attentif au fait que « chaque écriture a sa musique », dans le documentaire *L'esprit de la lettre* : certaines lettres font « silence », d'autres « grattent et crissent sur le papier ». Le calligraphe irakien Hassan Massoudy, aujourd'hui réfugié en France, nous raconte que les lettres peuvent être traversées par des émotions diverses, et qu'elles peuvent évoquer par leur tracé et l'utilisation de couleurs, la fureur et le bruit de la guerre par exemple, mais aussi l'apaisement (cf. site web www.massoudy.net).

Nous nous sommes intéressés aux designers graphiques qui créent encore aujourd'hui des polices originales, en ligne sur le site www.dafont.com. Nous y avons recherché des polices qui expriment « le bruit ». Ici les élèves de 2MES ont choisi de vous présenter la police *Sound-Sample*, créée par Anthony Robinson.

S. Rummelhardt

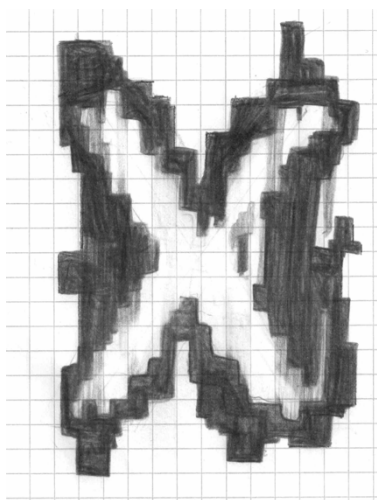


Typographie : *Sound-Sample*.
Créée par Anthony Robinson.
Mise en ligne : dafont.com



J'ai choisi cette police car on ne voit pas souvent ce style d'écriture, et j'aime bien l'effet « pixels ». Cette forme m'évoque des signaux de sons qui augmenteraient ou diminueraient, ou encore un répétiteur qui dupliquerait le son. Les couleurs sont simples, le noir et le blanc, mais il y a aussi des nuances de clairs et de sombres. C'est très recherché : tout est pixellisé et géométrique, je trouve cela magnifique !

Titouan

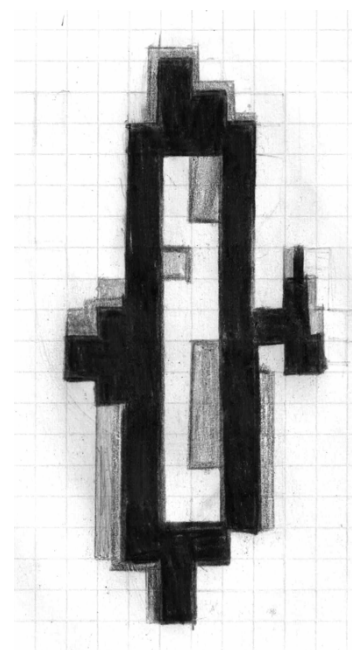


Ces lettres me font penser à des ondes sonores, elles ont une forme dynamique, et semblent être toujours en mouvement. Cela illustre bien des sons pour moi, qui pourraient être produits par de la musique.

Théo

Cette police d'écriture incarne bien le son, car sa forme évoque pour moi des notes de musique qui s'égrènent. Cet effet est accentué par les dégradés de noirs et de gris, et les variations dans les ombres.

Camille



Quand l'art fait du bruit

Nous avons reçu en classe, Stéphane Valdenaire, historien de l'art qui est venu nous parler du bruit dans l'art à travers une conférence : « Quand l'art fait du bruit. Carte blanche à Stéphane Valdenaire. »

Le bruit n'est pas seulement une simple variation de vibrations. Il peut prendre de nombreuses formes. Le bruit peut être lié à des événements marquants de l'histoire, mais aussi à des moments importants dans l'histoire de l'art. C'est ce que nous montrent des œuvres comme *Le joyeux buveur* de Frans Hals ou *Impression, soleil levant* de Claude Monet. Ce sont des tableaux qui paraissent un peu brouillons au premier abord, mais qui, au final, rendent l'œuvre unique. C'est ce que nous a expliqué Stéphane Valdenaire en associant bruit et perturbation.

J'ai trouvé cette rencontre particulièrement intéressante, car il nous a fait découvrir plusieurs œuvres très différentes : des tableaux, des peintures, des photographies, des installations sonores, mais aussi des morceaux de musique. Grâce à cette diversité, il nous a permis de regarder les œuvres sous un autre angle et d'apprendre à observer et à écouter avec une nouvelle attention. Ses explications nous ont guidés pour comprendre ce qui se cachait derrière chaque œuvre. Notamment dans les

On a parlé du bruit que fait l'art, cela peut être un bruit silencieux comme un message à passer mais cela peut aussi faire du bruit comme des sculptures qui font un bruit aigu quand on appuie sur un bouton avec les œuvres de Jean Tinguely par exemple. Chaque artiste fait du bruit avec son œuvre il y a peut-être un message ou un élément qui fait du bruit ou une simple photo qui se fait poser des questions.

Anaïs Baumann

Ci-contre, Gino Severini, *Canon en action*, 1915, huile sur toile, 50 x 60 cm, Museum Ludwig, Cologne.

N°46 DECEMBRE 2025 LA VOIX DES APPRENTIS29

peintures, comme *Le Cri* d'Edvard Munch. Il nous a donné une explication sur le choix des couleurs, le lieu, et les émotions ressenties par l'artiste.

Cette rencontre est également liée au thème du « temps pour soi », car elle nous a encouragés à porter une meilleure attention à ce qui nous entoure. Prendre le temps d'écouter et d'observer demande de la concentration, mais aussi un moment où l'on se reconnecte à soi-même pour mieux percevoir le monde autour de nous. Nous avons dû chercher chaque détail pour comprendre ce qui se cachait derrière les œuvres. Par exemple, dans la vidéo de Jochen Gerz, où il crie « Hallo » pendant 25 minutes. À première vue, cela peut sembler étrange, mais en réalité le message est de montrer que même en criant et en faisant beaucoup de bruit, on n'est pas toujours entendu.

Enfin, cette rencontre rejoint aussi le thème du bruit et de l'harmonie. Le spécialiste nous a expliqué que même dans ce qui paraît chaotique ou désordonné, il existe souvent une forme d'équilibre ou de cohérence. Il nous a montré que le bruit, loin d'être seulement dérangent, peut parfois devenir harmonieux, ou au moins être transformé en quelque chose d'agréable, si l'on prend le temps de l'écouter. C'est le cas dans l'œuvre *Ionisation* d'Edgard Varèse, où 13 percussionnistes mélangent bruits et musique. C'est un peu brouillon, il y a une sirène, des sons très forts, un rythme qui semble irrégulier, mais au final le rendu fonctionne. Il y a aussi l'œuvre de Bill Viola, une vidéo où l'on comprend, grâce aux images et aux musiques choisies, que l'œuvre porte un sens. On voit par exemple un homme seul prenant son petit déjeuner, accompagné de bruits stridents très désagréables, puis des images du désert, de l'eau... avec une musique différente, pour montrer une envie d'évasion. E.C



Thomas Ruff, *jpeg ny01*, 2004, 276 x 188 cm, collection de l'artiste. Stéphane Valdenaire a pu évoquer le bruit numérique. Ruff n'a pas pris la photo mais en l'agrandissant on voit bien la pixellisation qui vient perturber la réception et rendre l'événement plus impactant encore.

INFOS PLUS

« Quand l'art fait du bruit. Carte blanche à Stéphane Valdenaire. »
À découvrir le support avec le QR code :



Ou en cliquant sur le lien ci-dessous :

Stéphane Valdenaire, à propos du tableau de Frans Hals, *Le joyeux buveur* : « L'art de la peinture, c'est aussi un message plastique où le "bruit", entendu comme "imperfection", a son rôle. Les gens appréciaient Hals car ils étaient sensibles à la technique, très dynamique, à son côté très vivant en accord avec le sujet du portrait. » https://drive.google.com/drive/folders/1jv_QoSeVWbUuszXqLrVgkJ2eqOyJlZIV

Le bruit en philosophie

LE BRUIT

Nous avons une nouvelle fois reçu en classe, Armand Croissant, professeur de philosophie au lycée Jean Mermoz.

J'ai retenu de cette rencontre, qu'il y avait énormément de déclinaisons du bruit, du mot en général découle énormément d'idées ! Un bruit est un son qui est qualifié de son dérangeant. Un bruit, commençons par-là, est donc un son qui a besoin d'une appréciation humaine pour être qualifié ainsi, donc pour exister. Nous nous sommes donc questionnés sur ce qu'était un bruit, c'est donc un son jugé de manière parfaitement subjective, le bruit existe-t-il donc ? Oui mais dans notre esprit uniquement, car ce ne sont que des sons dépréciés pour nous mais pouvant être aimés par d'autres. Certains bruits comme les bruits blancs* peuvent aider certaines personnes à dormir alors qu'ils réveilleraient les autres. Le bruit n'est donc qu'un produit subjectif de notre perception propre à chacun, car en soi, au même titre que la musique il s'agit de simples vibrations de l'air.

J'ai trouvé cette rencontre très intéressante, car moi-même aimant bien la philosophie, mais ne pouvant pas en faire de par mon parcours scolaire, j'ai aimé pouvoir découvrir cet univers. Se poser des questions (ici la question du bruit), aller loin dans les réflexions de l'esprit et dans les pensées de la vie en général parfois. Nous avons regardé le mot bruit sous beaucoup de ses aspects et facettes mais, manque de temps, nous n'avons fait qu'effleurer le sujet en réalité ! Armand Croissant a une grande culture générale, ce qui rend très intéressant l'écoute que nous avons pu lui porter. Cette heure de « découverte » va nous être très utile pour les prochains écrits du journal, ou figure peut-être celui que je suis en train d'écrire ! Une très belle rencontre.

Cette rencontre est liée au temps pour soi pour plusieurs raisons. Déjà, se poser des questions, philosopher sur divers sujets, réfléchir, les écrire même peut-être, c'est déjà en quelque sorte du temps pour soi. Ensuite, nous avons parlé du bruit durant cette rencontre vous l'aurez compris ! Le bruit fait partie intégrante de notre vie au quotidien. Parfois ce bruit nous empêche de prendre vraiment du temps, un brouhaha insupportable peut nous empêcher de dormir, nous déranger durant notre lecture, perturber nos interactions sociales... nous gâcher le temps que l'on aurait voulu prendre pour échapper au rythme moderne quelque temps. Comme je l'ai exprimé dans mon paragraphe précédent, le bruit peut avoir d'autres « usages », le bruit blanc, qui est un bruit monotone aide certaines personnes à s'endormir, c'est en quelque sorte l'opposé, un moment où le bruit devient le temps pour soi en lui-même.

Cenzo Nuttin-Mathon

* **Bruit blanc, signal sonore dont toutes les fréquences audibles (de 20 à 20 000 Hz) sont représentées avec la même puissance. (Larousse)**

« Je dénoncerai, comme le plus irresponsable et le plus scandaleux de tous les bruits, les coups de fouet vraiment infernaux qui retentissent dans les rues des villes, et enlèvent à la vie toute tranquillité et toute spiritualité. Rien ne me donne, autant que la permission dont ils jouissent, une idée complète de la stupidité et de l'irréflexion des hommes. Ce claquement soudain et aigu, qui paralyse le cerveau, déconcerte la raison et tue la pensée, doit causer une sensation douloureuse à tous ceux qui ont dans la tête seulement la moindre chose qui ressemble un peu à une pensée ; il doit troubler chaque fois des centaines de gens dans leur activité intellectuelle, de quelque infime sorte elle puisse être ; mais il traverse les méditations du penseur aussi douloureusement que le glaive du bourreau sépare la tête du tronc. Nul son ne pénètre aussi incisivement dans le cerveau, que le maudit claquement en question ; on y sent littéralement entrer le bout du fouet. »

Arthur Schopenhauer (1788-1860), « Sur le bruit et le vacarme » (dans *Essai sur les apparitions et opuscles divers*, 1851)



Portrait de George Berkeley (1685-1753) par John Smibert (1688-1751), huile sur toile, 1730, © National Portrait Gallery, London. Pour le philosophe irlandais George Berkeley (1685-1753), la matière n'existe pas et les choses n'existent qu'en tant que nous les percevons. Si un arbre tombe dans la forêt sans personne pour l'entendre, il ne fait pas de bruit parce que le bruit a besoin d'un esprit qui le perçoit pour accéder à la réalité.

Le bruit peut aussi créer un silence bien que ce soit le contraire. Car le bruit instaure une autorité.

Je trouve que cette rencontre est liée au temps pour soi car cela demande un moment de recul, de réflexion et prendre le temps de penser. En prenant du temps pour soi il faut s'éloigner du bruit pour réfléchir, pour souffler ou se reposer ou alors on peut s'en rapprocher pour passer un moment festif pour passer du temps avec ses amis.

Nathan Rusch

« Comme le premier état de l'homme est la misère et la faiblesse, ses premières voix sont la plainte et les pleurs. L'enfant sent ses besoins, et ne les peut satisfaire, il implore le secours d'autrui par des cris : s'il a faim ou soif, il pleure ; s'il a trop froid ou trop chaud, il pleure ; s'il a besoin de mouvement et qu'on le tienne en repos, il pleure ; s'il veut dormir et qu'on l'agite, il pleure. »

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), *Émile*, livre I (1762)

Un SMS peut-il faire du bruit ?

LE BRUIT

Nous nous sommes posés cette question. Le point de départ de cette réflexion est un simple SMS, comme ceux que vous recevez tous les jours, démarchage, propositions commerciales, etc. Voir ci-contre avec un exemple parmi tant d'autres.

Des « Ding, dong » ou d'autres signaux sonores, viennent s'inviter dans nos vies, sommes-nous toutes et tous, de façon égale réceptifs à ces sollicitations, (professionnelles ou privées), ou bien, sommes-nous, dérangés, interpellés, surpris, curieux ou bien simplement agacés par ces intrusions ?

Voici quelques pistes de réflexion, elles ne sont certes ni parfaites ni définitives mais elles sont la photographie d'un instant ou d'une humeur.

Nos échos...

« Un sms publicitaire sert à faire de la publicité pour le magasin, pour vendre des produits en promotion et ramener de la clientèle et faire du chiffre d'affaires. »

« Un SMS peut faire du bruit dans notre vie quand on est dans une mauvaise passe. Voir un SMS publicitaire de notre marque préférée peut nous remonter le moral. »

« Lorsqu'on reçoit un message de fraude qui nous propose de payer 50 € contre un échange de produit de luxe, ça peut nous agacer, voilà pourquoi un SMS peut faire du bruit. »

Il est intéressant d'appliquer le SMS dans l'univers de la vente et du marketing avec **AIDA : capter l'Attention, susciter l'Intérêt, provoquer le Désir et inciter à l'Action.**

Capter l'Attention : « Oui ou non car on voit le numéro et le SMS une fois qu'on le lit et qu'il nous intéresse on le regarde et éventuellement on le partage ou alors on le supprime, c'est selon ses envies. »

La promo qui fait du bruit !
Profitez de 6 mois Deezer Premium à 1€/mois, puis 11,99€/mois. Offre valable jusqu'au 28/09/25. Sans pub, résiliable à tout moment. RDV ici : https://r.sosh.fr/r/SP19598_sm1
STOP [20882](https://r.sosh.fr/r/SP19598_sm1)

Un SMS malin puisqu'il peut se lire à différents niveaux ! Capture d'écran.

Susciter l'Intérêt : « Si la pub nous intéresse cela fera du bruit, mais ça ne nous intéresse pas on le supprimera tout simplement. »

Provoquer le Désir : « On peut aller éventuellement au magasin pour voir directement le produit et l'acheter, mais si on n'a pas envie de gaspiller, il n'y a aucun déclencheur. »

Inciter à l'Action : « L'action c'est d'aller au magasin pour acheter le produit, mais le point négatif c'est que l'on dépense de l'argent. »

Vous pouvez le constater ce petit « ding », qui capte votre attention entre dans vos vies en utilisant une petite musique sympathique, il ne tient qu'à vous de le mettre en mode silencieux ou pas !

Classe IP MCV

Internet et les écrans à la diète !

Bye, bye le bruit des SMS, etc. Pour faire face au fléau des écrans, la Chine a mis en place une solution radicale qui fait du bruit côté info : des établissements de rééducation où les enfants n'ont plus accès à leur téléphone, à leur ordinateur et aux jeux vidéo ! Au programme durant quelques mois : cours, sports et beaucoup de discipline. Nous vous invitons à regarder le reportage « Réseaux sociaux : en Chine, une cure de désintoxication stricte pour les enfants accros aux écrans » qui est passé sur France 2 (12/11/25).

https://www.franceinfo.fr/sante/reseaux-sociaux-en-chine-une-cure-de-desintoxication-strict-pour-les-enfants-accros-aux-ecrans_7612151.html

L'écho de Baltimore. Je pense qu'en Chine les écrans sont très présents donc les enfants essaient d'enfreindre les règles ce qui peut nuire à leur santé. C'est une bonne chose d'avoir créé ce genre d'infrastructures pour leur permettre de ne plus être addicts. Ils apprennent à vivre dans le monde actuel et pas dans Internet.

L'écho de Sébastien. Je pense qu'en arriver à cette situation est assez choquant. Les mesures prises par l'établissement sont très grandes. Cela peut refléter la détresse des parents, n'ayant plus de solution pour aider leurs enfants. Du point de vue de l'enfant, le changement doit être brutal mais bénéfique pour le reste de sa vie une fois sorti. Il aura appris la discipline, le respect et surtout à vivre avec moins d'écrans !

Mots mêlés de bruit

LE BRUIT

I S L Z Q W D Y E X J M T R A V A I L G
T O Y K X X Ç D U T N E M E C N I R G M
Ç U X C W X W E N I A R G I M O T Y R S
G C B V P V W J A N N I V E R S A I R E
O Y O A U A H A H A U O R B K R P F W N
R E R M R N B Ç O Y I P H T U I J O O N
U C R P P M O O M Ç D M W E M G T I R C
E H O U U E R Z V E N T C J D L T X Ç T
L N O I T A T S E F I N A M L A Q Y Q X
U X V O G I I I F H E T S U M A V M S E
O Ç B E C T O R T U R E G R P H F L U B
D U E D X M E V L I Ç Ç O O K I A Q T F
W I F I M L B F V O O F J M L V I P U O
H D E N F A N T Ç C N N Ç M I T C I E U
E L R I K I L M R I I N B T S I P S W L
G V G E N I H C A M I V S I T L I Z G E
F C U U P H V C Z H Q E R Ç U J O Z Ç R
C B P S A J F D M D F U Y I G D G Z L W
V L A D I B P G P O O B E I Q N X Ç B V
A A E R O P O R T T A O R R A O H F T V

TRAVAIL BAR
GIFLE BROUHAHA
SPORT MANIFESTATION
COMPETITION PLUIE
SON MACHINE
FESTIVAL PARC
GRINCEMENT DOULEUR
ANNIVERSAIRE
TOURISTIQUE
FOULE
VOITURE
ORAGE
AEROPORT
FILM
VENT
INFORMATION
TORTURE
ENFANT
INFLUENCEUR
MIGRAINE

Par les IP AMA MES
TP AMA MES



Sonomètre en plein air.
Photo : Bibloa

Bruits agréables

La faune et la flore

Le premier jour du voyage en Turquie, quand je suis parti avec ma mère en forêt j'ai entendu le bruit des oiseaux, de la flore et rien d'autre, donc le fait d'écouter « La Nature » en général, je trouve ça personnellement agréable. **Emin Karakilic**

La pluie apaise et est tellement agréable

Car quand on est chez nous au chaud, on est bien, on est confortable et ça apaise et aussi quand on est sur le point d'aller dormir c'est apaisant d'entendre la pluie, ça nous fait du bien et quand la pluie tombe on entend et c'est agréable comme bruit surtout quand on est chez nous bien au chaud et moi j'aime bien car c'est très apaisant, on dort bien et moi j'aime bien entendre le bruit de la pluie. Quand elle tombe ça me fait sentir bien et je passe une bonne nuit et c'est incroyable et c'est très satisfaisant aussi. **J.F**

Les tondeuses

Je trouve que les bruits des tondeuses du coiffeur sont agréables, car on sait que quand on ressort de cet endroit on sera bien coiffé comme on le souhaite, le bruit n'est pas trop lourd, donc ce n'est pas dérangent d'entendre ce bruit qui pour moi est un bruit agréable. J'aime ce bruit car, on peut discuter en même temps, le bruit n'est pas trop fort et pas trop long pour les oreilles. **E.**

Nature

Dans la forêt le chant des oiseaux fait danser les feuilles et fleurir les fleurs. L'eau qui coule à la rivière fait un bruit de douceur. Les oiseaux qui chantent c'est une mélodie qui fait le calme. L'odeur de la nature sent bon quand on arrive, on sait que c'est chez nous. **B.C**

Bruits désagréables

Les couverts pointus

Alors ça a l'air plutôt simple, mais l'un des bruits que je trouve le plus désagréable, est le bruit des fourchettes qui grincent contre les assiettes, quand on mange à table avec ses proches, sa famille. **Emin Karakilic**

Les réveils agaçants

Je trouve que le bruit des réveils les matins sont super désagréables car, ils nous empêchent de bien dormir, nous obligent à nous réveiller et à se préparer pour la journée qui nous attend. Je le trouve désagréable car, j'aime bien rester dans mon lit et pouvoir dormir autant de temps que je veux pour tenir la journée et être de bonne humeur ! **E.**

Guerre

Les armes à feu font trembler l'endroit donc les rochers et la montagne plus l'eau. C'est un signe de la guerre, le cri des voix quand les tueurs entrent pour les tuer eux et leurs enfants. C'est le bruit de la guerre qui approche. **B.C**

Bruits désagréables

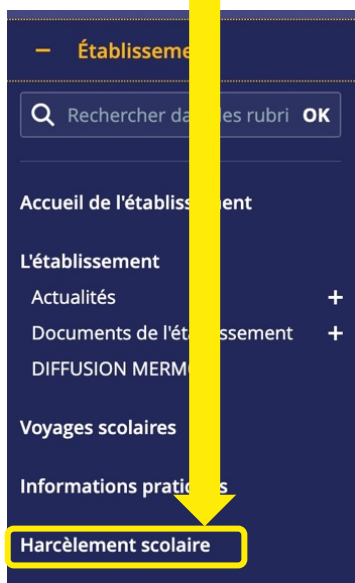
Le bruit désagréable, c'est le bruit d'un couteau ou d'une fourchette qui vient frotter le fond de l'assiette. Ce bruit est très désagréable il rentre dans les oreilles, et il ne sort plus. Ce bruit, il ne sort plus de notre tête il est coincé. Il y a aussi le bruit d'un caillou qui est coincé sous la porte, il est horrible. Dès que quelqu'un l'entend il fait une drôle de tête. **F.H**



L'équipe ressource pHARe c'est 17 adultes qui luttent contre le harcèlement scolaire

Une équipe de 24 élèves ambassadeurs

Un clic pour nous contacter sur MBN



NON AU HARCÈLEMENT
pHARe Programme de lutte contre le harcèlement à l'école

2^d DEGRÉ : PROTOCOLE DE PRISE EN CHARGE

RÉVÉLATION DE LA SITUATION

➔ Par qui ?

- ✔ Par l'élève victime ou témoin, la famille, un élève ambassadeur Phare ou un adulte de l'établissement

➔ Comment ?

- ✔ **Au sein de l'établissement** : auprès du chef d'établissement, du coordonnateur harcèlement ou de l'équipe ressource Phare
- ✔ **Via un canal de signalement extérieur à l'établissement** (3018, ligne académique, courrier, etc.) : relais auprès du chef d'établissement par le référent harcèlement départemental

➔ Que faire ?

- ✔ **Accueil de l'élève victime** : écouter (ressentis et faits), assurer de la prise en charge de la situation par les adultes de l'établissement
- ✔ **Mise en place de mesures de protection** : mobiliser les élèves ambassadeurs, renforcer la vigilance de toute la communauté, nommer un adulte référent, mobiliser les élèves proches de la victime
- ✔ **Échanges avec les parents de l'élève victime** : informer, soutenir, assurer de la protection de leur enfant
- ✔ **Information des parents des élèves impliqués** dans la situation, notamment de leurs moyens d'action auprès du 3018 en cas de cyberharcèlement.

PRISE EN CHARGE DE LA SITUATION

➔ En cas de harcèlement ou de cyberharcèlement

Mise en place de la **procédure harcèlement** par l'équipe de direction

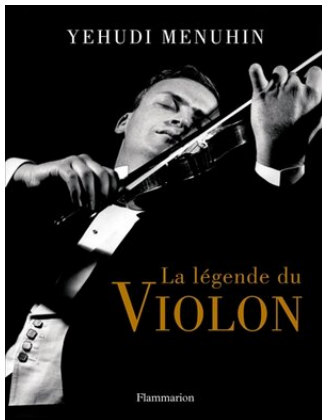
- ✔ **Signalement de la situation** :
 - dans Faits établissement (niveau 2)
 - au procureur de la République en cas de harcèlement grave et persistant (article 40 du Code de procédure pénale)
- ✔ **Mesures de traitement immédiat de la situation** :
 - Rencontres avec l'élève victime, le ou les témoins, le ou les auteurs, les familles des élèves concernés
 - Mesures de protection de l'élève ou des élèves victimes
 - Mesures conservatoires

- ✔ **Changement d'établissement de l'élève auteur** en cas de risque caractérisé pour la sécurité ou la santé des autres élèves
- ✔ **Sanctions disciplinaires**
- ✔ **Accompagnement et suivi à long terme** des élèves concernés par l'ensemble des équipes
- ✔ **Mise en place d'actions spécifiques** auprès des classes concernées, voire de l'établissement entier
- ✔ **Suivi dans le temps de la situation** : un élève victime de harcèlement peut être fragilisé plusieurs mois ou années après les faits.

Bibliographie autour du bruit

La bibliographie proposée s'inscrit dans ce territoire mouvant où l'art, la photographie, l'alerte et la culture médiatique se croisent. Elle explore le bruit comme matière esthétique,

outil critique, et force sociale — un espace où l'interférence n'est pas un défaut, mais une ouverture.



Yehudi Menuhin, *La légende du violon*

Yehudi Menuhin a écrit le texte de cet ouvrage dans lequel il partage sa passion pour le violon et présente cet instrument dans son évolution. Il parle aussi des personnages importants : compositeurs, interprètes, chefs d'orchestre, luthiers, professeurs...

COTE : 780 MEN



Sport & vue n° 206 – Septembre 2024 p. 56-60,

Aurore Braconnier ; *Bon anniversaire, le haka*

Le point sur le haka, danse rituelle effectuée par les rugbymen néo-zélandais avant les matchs : son origine ; explication des paroles du « Ka-Mate » ; les réactions des joueurs adverses face au haka ; le lien entre pratique du rugby, attachement à un clan et origine sacrée ; l'exemple de la fréquence des commentaires comparant les joueurs de rugby aux héros mythologiques.



Kévin Razy, Hamza Garrush et Lionel Serre, *Fake news - Évite de tomber dans le piège !*

Tout pour devenir un parfait chasseur de fake news ! Fake news, hoax, théories du complot... Avec le souci de précision et l'humour qui le caractérisent, Kevin Razy t'invite à prendre du recul sur les informations que tu vois circuler sur le web et les réseaux sociaux. Grâce à des exemples concrets, historiques ou actuels, tu découvriras les coulisses de la fabrication de l'information et apprendras les bons réflexes à avoir pour valider la fiabilité des textes, vidéos et photos qui te sont proposés.

COTE : 302.24 RAZ



Julie Dachez et Mademoiselle Caroline, *La différence invisible*

Marguerite a 27 ans, en apparence rien ne la distingue des autres. Elle est jolie, vive et intelligente. Elle travaille dans une grande entreprise et vit en couple. Pourtant, elle est différente. Marguerite se sent décalée et lutte chaque jour pour préserver les apparences. Ses gestes sont immuables, proches de la manie. Son environnement doit être un cocon. Elle se sent agressée par le bruit et les bavardages incessants de ses collègues. Lassée de cet état, elle va partir à la rencontre d'elle-même et découvrir qu'elle est autiste Asperger. Sa vie va s'en trouver profondément modifiée.

COTE : BD DAC

Les professeures documentalistes

N°46 DECEMBRE 2025 LA VOIX DES APPRENTIS34

INFOS PLUS Retrouvez ces documents (et bien d'autres !) sur notre portail E-sidoc : <http://0680066c.esidoc.fr/> Le CDI est ouvert lundi, mardi, jeudi, vendredi de 8 h à 16 h 45. Mercredi de 8 h à 13 h 45.

Martin Luther King **JE FAIS UN RÊVE**



Martin Luther King, *Je fais un rêve*

Martin Luther King Jr. est l'un des personnages les plus emblématiques du XX^e siècle, reconnu pour son rôle dans le mouvement américain des droits civiques. Pasteur baptiste, orateur talentueux et fervent défenseur de la non-violence, il a marqué l'histoire par son engagement contre la ségrégation raciale et pour l'égalité des droits.

COTE : 305 LUT

SOCIETE

Ton petit geste, leurs grands sourires !

En janvier 2026, la classe de CPTEC est fière de pouvoir continuer sa grande **collecte de jouets** en partenariat avec l'association **Terre des Hommes Alsace** de Rixheim. Notre objectif est simple : offrir un moment de joie aux enfants dans le besoin aux quatre coins du monde.

Nous vous invitons à participer en donnant des jouets en bon état, complets et propres tels que des rollers, Lego, voitures, jeux de société, Playmobil, puzzles, mangas, Barbie, et bien d'autres encore. Ces jouets seront revendus dans le magasin de Rixheim et l'argent récolté servira à améliorer le quotidien des enfants.

Ensemble, unissons nos forces pour faire de cette action solidaire un véritable succès et montrer que, par un simple don, chacun peut y contribuer avec bienveillance. Rejoignez-nous dans cette belle aventure humaine et faites la différence en apportant votre soutien à cette cause essentielle. Merci pour votre participation.

PROCHAINE COLLECTE : Janvier 2026

Les élèves de la classe de CPTEC

Terre des Hommes Alsace

Qui sommes-nous ?

Nous sommes une association alsacienne indépendante fondée en 1972.

Nous œuvrons en faveur des enfants en détresse, sans aucune considération d'ordre politique, religieux ou racial.

Nous travaillons main dans la main avec des partenaires fiables sur place. Ainsi, nous soutenons de manière régulière 12 000 enfants dans 8 pays du globe. Ces enfants sont parfois orphelins, abandonnés, souvent affamés, malades, battus, maltraités, violés et souvent en danger de mort. À travers notre aide, nous souhaitons qu'ils retrouvent leur dignité et une place dans la société grâce à la scolarisation.

Nous agissons aussi pour que les mamans puissent prodiguer à leurs enfants les soins élémentaires et les nourrir correctement.

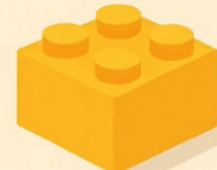
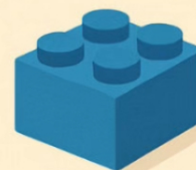
COLLECTE DE JOUETS

Janvier 2026

Salle E107 - Lycée Jean Mermoz
tous les jeudis de 8h30 à 10h30



AU PROFIT DE
TERRE DES HOMMES ALSACE



Organisée par
la classe CPTEC



TERRE DES HOMMES ALSACE

Antoine de Saint-Exupéry

À l'échelle locale, nous soutenons les familles dans le besoin en partenariat avec les services sociaux, à travers notre magasin solidaire, et par des aides ponctuelles.

Nous sommes tous à 100 % bénévoles. Pour nous, il est essentiel que tout l'argent collecté aille directement aux enfants.

« Je n'aime pas que l'on abîme les hommes. » Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944), *Terre des hommes* (1939).

N°46 DECEMBRE 2025 LA VOIX DES APPRENTIS35

INFOS PLUS

<https://terredeshommes-alsace.org>

Magasin solidaire 52 rue de l'île Napoléon 68170 Rixheim (en face d'Intermarché). Lundi de 14 h à 17 h et samedi de 8 h 30 à 11 h 30.

La peinture de la paix

Cette peinture peut défendre le fait d'être contre la guerre surtout pour les enfants, car les enfants lors d'une guerre totale (guerre qui emploie toutes les ressources économiques, militaires et humaines d'un pays) sont extrêmement impactés. Lors d'une mobilisation générale au début de ce genre de guerre (toutes les personnes concernées sont tenues de se présenter à l'armée), beaucoup d'enfants se retrouvent orphelins après cela ! On voit donc une enfant désarmer un militaire, comme si elle voulait que la guerre n'ait pas lieu, on peut interpréter ceci comme si elle désarmait son propre père pour qu'il n'y aille pas, ou un militaire autre pour justement avoir l'espoir de revoir son père vivant. On peut aussi comprendre que, étant donné que ce sont des périodes difficiles, les enfants eux ne peuvent pas subir un conflit armé à un jeune âge, cela laisse des séquelles à vie. Donc c'est peut-être aussi pour cela que c'est une enfant qui désarme le militaire.

Cenzo Nuttin-Mathon

Cette peinture murale située à Saint-Louis, pourrait essayer de prévenir de la guerre car elle met en avant une fille et un soldat. Elle met en avant ces deux personnages en les inversant, la fillette fouille et désarme le soldat tandis qu'il est les mains contre le mur. La peinture attire donc l'attention car elle choque en nous montrant une situation inhabituelle, car on pourrait s'attendre à l'inverse, ce qui nous pousse à y réfléchir et à nous poser des questions sur le sujet. La cause défendue est donc les dangers de la guerre. **jojo**



Street art (art urbain) sur un mur, rue de Bâle à Saint-Louis. Photo : VDA

Le petit papillon

Violences sexuelles : comment une boîte aux lettres a permis à Lily, 10 ans, de dénoncer son grand-père. L'association Les Papillons a installé des boîtes aux lettres dans des écoles en France. 50 % des messages concernent le harcèlement scolaire. Une de ces boîtes a sauvé la vie de Lily, 10 ans, qui l'a utilisée pour accuser de viol et d'agressions sexuelles son grand-père. Capture d'écran, France 2, 15/09/24. => https://www.franceinfo.fr/societe/harcelement-sexuel/violences-sexuelles-comment-une-boite-aux-lettres-a-permis-a-lily-10-ans-de-denoncer-son-grand-pere_6783220.html



France 2 - L. Nahon, F. Blevis, F. Grassaud, M. Zammit, B. De Saint Jore

JT de 20h
France 2

Le grand-père mérite la prison. C'est injuste de faire ça à sa petite-fille de 10 ans. Il a commis des violences sexuelles. Maintenant qu'elle a dit ce qu'elle a vécu, Lily est soulagée d'avoir eu le courage de dire l'inadmissible. **Medina**

La petite Lily n'aura plus la même conscience que les enfants de son âge.

Elle était déprimée, triste, choquée. Ses parents n'étaient pas au courant de la situation et ils n'ont pas pu l'aider au bon moment.

Les parents doivent se sentir coupables et choqués de ce qui est arrivé à leur fille surtout à son jeune âge.

Ce reportage montre que le viol peut arriver à n'importe quel âge et que c'est important d'en parler autour de soi. Cela peut être n'importe qui, Lily était courageuse d'écrire et d'en parler car beaucoup n'osent pas.

Besarta

À n'importe quel âge cela peut nous arriver et à n'importe qui.

Erwan Fabri

N°46 DECEMBRE 2025 LA VOIX DES APPRENTIS36

Sur les feuilles, les enfants racontent les violences qu'ils ont subies ou qu'ils subissent.

Jessica



Professeur d'anglais au lycée, musicien, chansonnier, cinéaste... Frédéric Bilger vaut le détour ! Rencontre avec un homme enthousiaste. Photo : L'Alsace/Paul-Bernard Munch

Nous avons eu la visite de Frédéric Bilger, c'est un professeur d'anglais et de cinéma. Ils nous a parlé de son parcours professionnel. Ils nous a expliqué que peu importe ce qu'il fait, le cinéma lui revient toujours en tête. Ils nous a parlé de la projection de ses films et de ceux de ses élèves au sein de notre lycée et à quel point cela avait touché son public composé d'élèves et de professeurs. Frédéric Bilger a toujours voulu être dans le monde du cinéma, mais il a fini par être professeur d'anglais. Suite à une certification dans le domaine du cinéma, il s'occupe avec deux autres enseignants de la section Euro Cinéma/Audiovisuel de notre lycée. Frédéric avait tous les critères pour le poste, on peut remarquer que

c'est un professeur passionné. Il est dans plusieurs domaines tels que la musique ou le théâtre. Il a fait une musique qui a fait le buzz dans les années 90, auteur en effet du tube *Zwatschgawaia (Tarte aux quetsches)* qui a fait le tour de la planète. Un son du style punk d'origine alsacienne !

Malgré tous ses talents, le comédien reste humble et préfère mettre la lumière sur ses élèves. Nous avons eu la chance de visionner trois œuvres originales réalisées entièrement par des élèves. Les films sont courts mais on n'a pas de mal à remarquer l'investissement, avec ou sans dialogue, l'émotion est transmise. Chaque film est unique, tous ont une qualité authentique. Il y a un mois de travail pour chaque œuvre, Frédéric Bilger a réussi à introduire un temps pour soi dans son métier. Ils transmet sa passion et son savoir. Ça doit être un réel plaisir de venir travailler chaque jour.

C'est une chance qu'il a : combiner son métier et sa passion. Le professeur est le parfait exemple pour montrer que notre métier peut être un temps pour soi. Il suffit d'y croire. Le prof d'anglais peut aussi être réalisateur, tout est possible si on y met les efforts. **A**



J'ai énormément apprécié cette chaleureuse venue de Frédéric Bilger, il a su captiver notre attention et nous faire voyager à travers sa passion et la passion de ses élèves. J'ai beaucoup aimé la réalisation des films de ses élèves notamment celui d'Adèle, le contraste des couleurs avec le coucher du soleil, la mise en place, l'organisation et la musique de fond tout était parfait. Le film nous a totalement captivés et nous a transmis les émotions des personnages.

La passion fait toujours partie du temps pour soi, peu importe si c'est une profession exercée ou bien un

temps pris à part. Les élèves, malgré la charge lourde d'organisation pour le film, prennent un certain plaisir de faire ça, c'est ce qu'on appelle la passion. Il est essentiel d'après moi que chacun et chacune de nous puisse avoir une passion, c'est ce qui procure un bien-être et pouvoir faire de sa passion un métier est encore meilleur, pouvoir se lever le matin avec joie et apprécier son travail est selon moi un objectif de vie merveilleux !

E.M

Le fait de créer des vidéos n'est pas aussi simple que l'on pense et qu'il y a beaucoup de travail caché derrière une vidéo effectuée. Car il faut savoir s'organiser avec soi-même et les autres participants pour que tout se passe à merveille, que rien ne soit oublié, il faut savoir prendre le temps pour réfléchir à tout et tout réaliser. Après, la plus grosse partie de tout ce travail réalisé qui est l'organisation il y a la production de cette vidéo, il faut trouver le bon moment, le bon temps en fonction de l'histoire que l'on veut raconter pour que cela puisse accentuer

les émotions que nous voulons faire ressentir au public qui regardera cette vidéo/film qui sortira, il faut ne rien oublier comme les accessoires dont on a besoin, le matériel, les couleurs, le lieu où tout doit être filmé. Ensuite, après la production vidéo il y a le montage là où tout est accentué, là où nous pouvons exprimer notre créativité afin d'embellir le projet.

J'ai pensé que cette rencontre était très enrichissante, et que celle-ci m'a permis de comprendre et d'apprendre plein de nouvelles choses dont je ne connaissais pas le monde qu'il

y avait autour de tout ça, j'ai aussi pensé que c'était ingénieux le fait qu'il ait réussi à mélanger à la fois sa profession et sa passion, le fait d'être prof d'anglais et sa passion de créer des films en anglais avec des élèves.

Cette rencontre est liée au temps pour soi car, Frédéric Bilger nous a montré que pour pouvoir réaliser nos projets dans n'importe quel domaine il fallait que l'on prenne du temps pour soi, qu'il fallait qu'on puisse trouver un moment pour pouvoir se concentrer sur ce qui nous passionne et qui nous fait vivre.

S.O

Une conversation philosophique avec Thierry Braun

Thierry Braun, professeur de philosophie, est une figure bien connue du lycée Jean Mermoz. Avant d'être enseignant, il avait même travaillé en tant que surveillant au sein du lycée. Il nous a parlé d'art, de cinéma, de peinture, d'architecture, de sculpture, de photographie... Il nous a également expliqué que le mot « philosophe » vient du grec et signifie « ami de la sagesse ».

J'ai aussi appris que l'enseignement de la philosophie est obligatoire pour les baccalauréats généraux et technologiques. Notons que Thierry a aussi enseigné à des détenus à la prison d'Ensisheim.

J'ai trouvé cette rencontre très intéressante. Thierry Braun a été captivant dans ses paroles. Il nous a parlé de choses que nous apprécions, comme la musique, les films, et de la réflexion qui se cache derrière tout cela.

Il nous a expliqué que les philosophes réfléchissent aux problèmes du monde et essaient d'imaginer comment celui-ci pourrait évoluer. J'ai apprécié qu'il s'intéresse à ce que nous avons à lui dire et qu'il rebondisse sur nos remarques. Il nous a également touchés en parlant des réseaux sociaux et de leurs dangers. Par exemple, il a expliqué que certaines personnes utilisent des plateformes comme X pour faire de la propagande sous prétexte que c'est de l'art.

Grâce à cette rencontre avec Thierry Braun j'ai pu comprendre ce qu'était la philosophie, j'ai compris que la philosophie parlait de sagesse et permettait de chercher la vérité humaine, j'ai aussi compris que dans la philosophie il y avait plusieurs branches d'étude, par exemple il peut y avoir un philosophe qui cherche plus des réponses du côté intellectuel ou bien un autre philosophe qui se consacre plus à l'art.

J'ai pensé que cette rencontre était assez atypique, car je me suis rendu compte que la philosophie ne pouvait pas plaire à tout le monde et que c'était vraiment une réflexion très poussée. Personnellement je n'ai pas vraiment réussi à créer un vrai intérêt vers cette matière, je trouvais qu'il y avait beaucoup de questions auxquelles nous n'avions pas de réponses mais c'était tout de même une bonne expérience et une bonne découverte.

Cette rencontre est liée au temps pour soi car, pour pouvoir effectuer ce métier, il faut savoir prendre le temps de réfléchir à certaines causes, il faut prendre le temps de trouver une réponse à la cause étudiée, afin de s'épanouir pleinement dans le métier, le domaine philosophique, artistique ou intellectuel

S.O



Carte blanche à Thierry Braun pour le choix de l'illustration... Le *Philosophe en méditation*, dit aujourd'hui *Philosophe en contemplation*, est un tableau conservé au musée du Louvre peint par le maître néerlandais Rembrandt (Leyde 1606-Amsterdam 1669) et datant de 1632.

Pour finir, cette rencontre est liée à la notion de « temps pour soi », car selon moi, être philosophe nécessite du temps pour réfléchir. Tout devient une question qui demande à être approfondie. Notamment lorsqu'il nous a parlé d'art : « Il faut accorder du temps à l'art, et plus généralement à ce qui nous passionne. »

E.C

Il nous a dit que la philosophie peut être plusieurs sujets comme par exemple l'art ou encore la politique où l'on théorise et réfléchit sur le sujet pour trouver des solutions afin d'améliorer la vie des gens.

Cette rencontre est liée au temps pour soi car par exemple l'art peut être une forme de liberté et de confort pour la population.

Régis Steible

La philosophie est un amour de la sagesse ou du savoir, elle est une source de savoir. Dans le temps, de nombreux philosophes ont pu partager leur savoir avec l'humanité, certains étaient même en groupe, ces hommes et ces femmes ont pu améliorer le savoir et la vie de l'humanité avec des découvertes et améliorations que l'humanité peut vivre. Thierry Braun a notamment parlé du philosophe Aristote, ce dernier parle des bienfaits du théâtre qui permet aux humains de mieux supporter la réalité.

Alexis Ifrid

J'ai retenu de cette rencontre que Julie Decroix a 20 ans et qu'elle habite à Blotzheim. Elle est née à Dakar, au Sénégal, mais elle est très attachée à l'Alsace, la région qu'elle représente maintenant. Elle fait des études de psychologie, mais elle les a mises en pause pour se concentrer sur les concours de Miss. Julie s'est fait remarquer grâce à sa voix et à son discours engagé. Elle souhaite représenter l'Alsace à l'élection de Miss France 2026 en décembre. Malheureusement, elle a reçu des messages racistes sur les réseaux sociaux, mais elle a réagi positivement. Pour préparer Miss France, elle prend des cours d'expression orale, de posture pour bien se tenir sur scène, des cours de danse pour être à l'aise quand elle doit danser, et elle travaille aussi son image et sa communication.

Ce que j'ai pensé de cette rencontre, c'est que Julie est très motivée. Elle a essayé de participer au concours de Miss Alsace deux fois, car la première fois, elle n'a pas été prise. Elle est très déterminée à réussir et peut-être même à aller plus loin. Elle a répondu à nos questions sur l'argent, les événements, les vêtements et la préparation. Je trouve aussi qu'elle est courageuse d'avoir mis ses études de côté pour se consacrer au concours.

Elle est fière de ses origines et continue d'avancer sans se préoccuper des critiques. Julie dit qu'elle est très motivée, même si la pression est forte, et qu'elle veut représenter fièrement l'Alsace.

Cette rencontre parle aussi du temps pour soi. Julie explique qu'elle prend beaucoup de temps pour se

Je pense que son parcours est inspirant, car elle nous a fait comprendre qu'il faut toujours persévérer malgré les défaites et les obstacles comme elle qui n'a pas réussi du premier coup à se faire élire en tant que Miss Alsace, mais qui est quand même revenue plus forte et en ayant encore plus confiance en elle à la deuxième tentative ce qui a causé sa réussite à être élue Miss



Julie Decroix, Miss Alsace 2025. La classe avec une partie de la classe ! Photo : L'Alsace/Jean-Luc Koch

préparer et atteindre ses objectifs. Elle suit des cours et a arrêté ses études. Entre sa préparation physique, mentale et ses engagements, elle doit bien gérer son temps et être organisée. Ce rythme peut être stressant et fatigant.

Pour rester bien, Julie dit qu'elle se repose souvent, prend du temps pour souffler et essaie d'avoir confiance en elle. Son message, c'est qu'on peut réussir à tout faire dans une vie très chargée, tout en prenant du temps pour soi, en apprenant des choses et en avançant avec confiance.

Dernière minute ! Julie n'a pas décroché le titre de Miss France. Notre Miss Alsace de 21 ans a obtenu le prix du meilleur défilé. Félicitations à Julie pour son très beau parcours !

E.C

Alsace, on voit donc qu'il ne faut pas se décourager dès le premier inconvénient venu.

Cette rencontre est liée au temps pour soi car, malgré ses études en psychologie Julie Decroix a réussi à trouver le temps de peaufiner son rêve de devenir Miss Alsace et peut-être future Miss France. Notre Miss Alsace sait trouver le temps entre vie professionnelle et rêve d'enfant.

Maintenant qu'elle est devenue Miss Alsace elle est très occupée à faire des visites, à se présenter en tant que Miss en Alsace, mais elle a dit que malgré tous ses rendez-vous et son planning elle arrive quand même à trouver du temps pour elle en ayant des jours de repos où elle en profite pour sortir avec ses proches et se balader.

S.O

Olivier Chapuis, un chef au top !

Nous sommes allés à la rencontre d'Olivier Chapuis, chef de cuisine au restaurant scolaire du lycée Jean Mermoz.

M. Chapuis est chef de cuisine dans l'ancienne Région Alsace (l'Alsace faisant partie du Grand Est depuis 2016) depuis vingt-cinq ans, avant cela il travaillait dans des restaurants étoilés et ça pendant cinq ans, il faisait des saisons de six mois. En été il travaillait en France et en hiver il faisait la saison en Suisse. Il a donc trente ans dans le domaine de la cuisine. M. Chapuis a d'abord fait un CAP en alternance et par la suite il a fait un Bac Professionnel en initiale. Il a été missionné dans la cantine du lycée pour quatre mois, et fait aussi partie des Cuisiniers de la République Française. Sur le site de cette prestigieuse association on peut lire : « L'Association a pour but de promouvoir la gastronomie française et ses savoir-faire dans le monde entier. Les membres peuvent être sollicités par les ambassades ou les instituts français pour intervenir lors de repas de prestige ou dans des écoles, ou sur des causes et événements caritatifs.

Les membres de l'association partagent les mêmes valeurs de transmission et d'excellence. Tous œuvrent pour le bien-être des autorités de la Nation, et ses forces vives telles que les établissements scolaires entre autres.

Association engagée, elle se mobilise sur des causes caritatives, telles que l'Assiette Gourm'Hand ou les Balles Blanches. »

M. Chapuis doit lui-même préparer les menus de la semaine avec un comité pour valider les menus. Le chef et son équipe doivent préparer pour 1200 repas le midi et 25 repas le soir (pour les internes), son équipe est composée de 12 personnes. Le chef nous rappelle qu'il faut prendre soin de son équipe et l'écouter. M. Chapuis est très pédagogue avec les membres de sa troupe.

Dans la cantine, nous avons pu aussi apercevoir des affichages, il y a des affichages obligatoires comme tout ce qui est allergène, sécurité et l'affichage des viandes. Dans la cuisine il y a aussi les consignes qui y sont affichées.

Baltimore

Paroles du chef Olivier Chapuis...

« J'aimerais que les élèves mangent comme mes enfants. »

« Je veux faire plaisir aux gens. »

« J'aime bien cuisiner le poisson. »

« Je prends soin de mon équipe. Les personnes qui travaillent avec moi ont des idées aussi. »

« Je suis un chef humain. »

« Il faut lutter contre le gaspillage et gérer un restaurant scolaire en "bon père de famille". Au self, les usagers ont le choix au niveau des quantités avec des assiettes plus ou moins chargées. »



Avec Olivier Chapuis. Photo : VDA

Dans le cadre du cours de français, les élèves du CAP PSR (Production et Service en Restaurations) et les CAP MES (Métiers de l'Enseigne et de la Signalétique) sont allés visiter le restaurant scolaire du lycée Jean Mermoz de Saint Louis.

Nous avons été accueillis par Olivier Chapuis, le bon chef de cuisine.

Nous nous sommes tous réunis autour d'une table avec M. Chapuis qui s'est présenté et nous lui avons posé des questions : sur son parcours et la cantine en général. Il a répondu à toutes nos questions, nous avons également pris des notes. Il nous a ensuite fait visiter la cuisine, les zones de stockage et les réfectoires.

Puis nous sommes retournés en cours à la fin de la visite.

Cette sortie s'est agréablement passée, je connaissais déjà des détails de la cantine scolaire car je suis apprenti en cantine de collège.

David Mazouni

Le chef Olivier Chapuis nous a fait visiter la cantine et ses recoins que nous n'avions jamais vus. Toute la cantine était parfaitement propre. Grâce à cette sortie, nous pourrions alimenter le journal, *La Voix des Apprentis* !

Sébastien

Le chef, Olivier Chapuis, maintenant 49 ans et originaire de Franche-Comté, travaille depuis plus de trente ans dans la restauration.

Il a travaillé pendant quatre ans dans un restaurant étoilé en Suisse, mais seulement l'hiver.

Il explique faire attention à son équipe de cuisine, il tient compte des remarques et des critiques de ses collègues ou même ceux des élèves.

La visite était très intéressante et le chef expliquait bien !

Camille

Le chef nous a expliqué son parcours et a avoué lui aussi être passé par un apprentissage qui lui a été bénéfique pour sa voie professionnelle ! Bref, de nouveau une belle rencontre au lycée Jean Mermoz.

Théo Granier

Olivier Chapuis nous a tout de suite expliqué sa devise : « Toujours nourrir chaque élève comme si c'était son enfant. » C'est vraiment magnifique ! Sachant quand même qu'il y a à peu près 1200 bouches à nourrir avec seulement 12 personnes qui y travaillent. Et surtout que leur travail peut être perturbé par la DDPP (Direction Départementale de la Protection des Populations) qui vérifie tout de fond en comble, la cuisine, les bureaux, etc.

Titouan



Dans une zone de stockage avec le chef talentueux, Olivier Chapuis. Photo : VDA

Le coureur des mathématiques

Bastien Huet, professeur de mathématiques, est un sportif depuis son plus jeune âge. En effet, en 2005, à 10 ans, il entre dans un club d'athlétisme après avoir pratiqué le judo et le football. Il a maintenant 20 ans d'expérience dans ce sport et se décrit comme explosif, endurant et aimant le défi ! Il a gagné deux fois la course d'Hégenheim de 11 km. Il a réalisé un triathlon (nage, vélo, course à pied) et son objectif pour 2026 est de participer au championnat de France du 10 km sur route !

J'ai pensé de cette rencontre que Monsieur Huet était passionné. Il nous dit clairement qu'il est fait pour ce sport et que cela le passionne, sans pour autant devenir bigorexique. Il court environ 50 à 60 km par semaine et s'entraîne lors de séances collectives à raison de deux fois deux heures par semaine. Il nous explique qu'il court notamment en montagne pour admirer les beaux paysages. J'ai également trouvé cette rencontre intéressante car il nous a expliqué qu'il fait cela tranquillement, pour discuter, profiter... Il nous a aussi parlé de notions comme le running, le trail...

Cette rencontre est liée au temps pour soi, car il nous explique clairement qu'il fait cela pour passer du bon temps, pour déconnecter du rythme et de la cadence de la vie moderne (notamment son travail de professeur). Il nous dit que la course à pied le détend, qu'il parcourt les montagnes, qu'il court et fait même du canoë-kayak avec ses proches. Même lorsqu'il prend des cours de sport, il court avec les derniers pour discuter avec eux. Il prend le temps et ne considère pas cela comme une compétition, préférant profiter de l'ambiance plutôt que de se donner à fond.

E.C

Bastien Huet est né le 15 novembre 1995 à Reims. Premièrement sa mère l'a inscrit au baby judo quand il était petit, puis elle l'a inscrit au football, mais finalement ses parents se sont rendu compte que ce sport prenait beaucoup de temps dans leur vie de famille, car la cadence du football était trop élevée, il y avait des matchs tous les week-end donc ils ne pouvaient plus vraiment avoir du temps pour leur famille. Finalement Bastien Huet a choisi de faire de la course à pied et plus spécialement du trail ce qui signifie courir dans la nature, il a donc commencé ce sport à 10 ans en 2005.

J'ai pensé que cette rencontre était très intéressante car, on peut voir que malgré son travail en tant qu'enseignant, il arrive quand même à trouver du temps pour soi en allant courir ou en faisant du kayak, il nous a fait aussi comprendre que quand il doit se préparer pour des courses à venir ce n'est plus trop du temps pour soi car, il est plus dans la compétition et dans l'entraînement pour pouvoir avoir de bons résultats à la fin de la course, c'est comme pour la course à Hégenheim il a dû durement s'entraîner pour finir premier.

Cette rencontre est liée au temps pour soi car, on peut voir que Bastien Huet a choisi de courir car il adore ça et qu'il le fait pour lui son propre plaisir, il aime courir dans la nature pour y voir les paysages au-dessus des montagnes ou, pour faire de nouvelles rencontres avec des personnes qui ont la même passion que lui, il court parce que ça lui permet de se libérer l'esprit et de voir de nouvelles choses et d'accomplir ses rêves. **S.O**

Bastien Huet ne court pas après les médailles ni les premières places du podium, mais avant tout pour lui et cette passion qui l'anime. Il n'hésite pas à courir des distances énormes, dans lesquelles le principal est de passer un bon moment, de profiter de l'ambiance donnée par la nature ou par les gens qui le regardent courir. Le sport est bénéfique dans la vie de tout le monde, apportant du réconfort et occupant notre temps libre. Le sport se pratique avant tout avec passion, la victoire n'est pas seulement de finir premier et de gagner une médaille, mais de tout simplement pratiquer son sport avec passion. **Alexis**

N°46 DECEMBRE 2025 LA VOIX DES APPRENTIS41



Bastien Huet a fait honneur au Saint-Louis Running Club, organisateur de la course nature des Kaesnappers qu'il a à nouveau remportée, samedi 20 septembre 2025 à Hégenheim ! Photo : L'Alsace/Vincent Voegtlin

Ce que j'ai retenu de cette rencontre, c'est une personne engagée dans sa discipline. Ce professeur de mathématiques est venu nous parler de sa passion sportive, la course à pied. Il en fait depuis 2005, cela fait 20 ans cette année et il aime toujours autant. Il a eu la chance de participer au marathon pour tous des JO de Paris en 2024. Il a fait de la route, de la piste en salle et du trail. Pour l'année 2026 il prépare le 10 km en compétition nationale (championnat de France).

J'ai beaucoup aimé cette rencontre, car cela fait toujours du bien de voir quelqu'un d'investi dans sa passion. Il est venu avec un très beau message : ayez une passion, sportive ou non, et faites-la de votre manière ! J'aime beaucoup ce message, car c'est très important d'avoir quelque chose qui nous anime. C'est quelqu'un de discipliné, d'ambitieux, mais qui réussit à garder les pieds sur terre. C'était donc très intéressant et captivant de voir le parcours de quelqu'un qui a gardé la flamme de sa passion aussi longtemps !

Cette rencontre est liée au temps pour soi, car le sport, et même la passion en général, sont des temps pour nous. Cela nous permet de nous vider l'esprit, de laisser la cadence infernale de la société loin de nous quelques heures. En effet Monsieur Huet nous partageait son expérience, le métier de professeur est un travail compliqué, car si l'on ne décroche pas, on y pense en permanence.

Bastien Huet se sert de sa passion pour déconnecter et oublier son métier durant quelque temps.

Cenzo Nuttin-Mathon

« Globalement je pratique la course à pied et le kayak pour m'amuser, prendre du temps pour moi et faire une activité que j'aime sans contrainte. » **Bastien Huet**

Courir est pour lui un temps pour soi dans ce rythme et les cadences de sa vie ! **B.Q**



JOURNÉE PORTES OUVERTES

LYCÉE
JEAN-MERMOZ

Samedi 31 janvier 2026
de 8h30 à 12h00

LYCÉE JEAN-MERMOZ
53 rue du Dr HURST
68300 SAINT-LOUIS

N°46 DECEMBRE 2025 LA VOIX DES APPRENTIS42

J'ai choisi de faire un apprentissage pour plusieurs raisons : la première est la facilité de trouver du travail directement après la fin du CAP. La deuxième, la rémunération, pendant notre formation en classe et en entreprise je suis rémunéré en même temps que j'apprends et la dernière raison c'est que je peux apprendre, faire et être payé. **Le J**

Enfant

Enfant, donne-moi la main,
Dis-moi ton cœur et tes chagrins,
Je me mettrai à ta hauteur,
Puiser tes mots, sécher tes pleurs.
Regarde,
Comme le ciel est beau,
Comme la mer est douce,
Tu me diras ton ciel,
Tu me diras ta mer,
Les couleurs de tes jours,
Les rêves de tes nuits,
Si tu veux, je t'inventerai,
Des rivages sans nuages,
Des beautés de terres,
Où tes fleurs printanières,
S'ouvriront aux clartés des lumières.
Je serai sanglot, Je serai tendresse,
Je serai douceur, Je serai caresse,
Ta contre-nuit, Ton contre-jour,
Ton clair-obscur.
Poursuis ton chemin,
Et vis ta vie,
Fenêtre grande ouverte,
Sur le monde, ta patrie,
Ma main n'a pas d'âge,
Mon cœur, mon langage,
Il est temps pour toi,
D'écrire ta page.

Texte et dessin : Alain Million



INFOS PLUS

Alain Million est président de l'association humanitaire La Vie en Marche (ALVM) qui a pour mission de permettre l'accès à l'éducation et à la santé par un suivi scolaire, médical et orthopédique pour les enfants/adolescents porteurs d'un handicap physique au Sénégal. <https://www.vie-en-marche.org>

Quand j'étais apprenti

Quand j'étais apprenti
L'patron un jour m'a dit :
Si le travail t'ennuie
Fais de la poésie.

Alors je suis parti
Vers de lointains pays
Du jour au lendemain
Avec les baladins.

On gambadait de joie
De jour comme de nuit
Chacun cherchant sa voie
Pour vivre sans soucis.

Jean-Maurice Bloch

Quelques mots d'Annie Ernaux, prix Nobel de littérature et... lectrice de notre journal. Ses échos de notre dernier numéro (45).

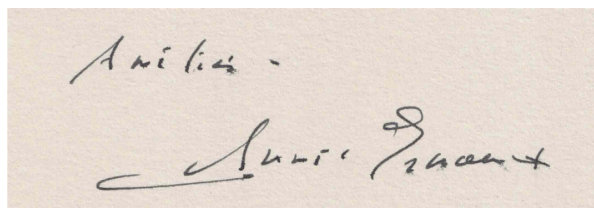
23 mai 2025

Cher Olivier Blum,

J'ai bien reçu la dernière « Voix des Apprentis », consacrée au thème de la générosité, ce que j'ai trouvé très beau et nécessaire dans ce monde actuel où on ne l'évoque plus guère. Mais vos élèves ont fait travailler leur imagination, et le résultat est à la mesure du thème... Coluche, *Germinal*, et beaucoup d'autres exemples, avec une réflexion philosophique très riche. Bravo, une fois encore !

Amitiés

Annie Ernaux



NOS FORMATIONS EN APPRENTISSAGE



COMMERCE - VENTE

- CAP Equipier Polyvalent du Commerce
- CAP Production et Service en restaurations (rapide, collective, cafétéria) **NOUVEAU**
- BAC PRO Métiers du Commerce et de la Vente Option A : Animer et Gérer l'Espace Commercial
- BTS Assurance
- BTS Conseil et Commercialisation de Solutions Techniques



ÉLECTRICITÉ

- CAP Electricien
- BAC PRO Métiers de l'Electricité et de ses Environnements Connectés



INDUSTRIE

- BAC PRO Maintenance des Systèmes de Production Connectés
- BAC PRO Technicien en Réalisation de Produits Mécaniques Option Réalisation et Suivi de Production
- BTS Conception de Produits Industriels
- BTS Maintenance des Systèmes Option A : Système de Production
- BTS Traitements des Matériaux Option A : Traitements Thermiques



MÉTIER D'ART

- CAP Métiers de l'Enseigne et de la Signalétique
- BAC PRO Artisanat et Métiers d'Art Option Métiers de l'Enseigne et de la Signalétique



SERVICES ADMINISTRATIFS & DE GESTION

- BTS Comptabilité - Gestion



CONTACT



Victoria VIEGAS

Chargée de Développement de l'Apprentissage



07 61 17 54 22 – 03 89 70 22 71



victoria.viegas@cfa-academique.fr



ufa-mermoz.fr

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction : Olivier Blum - olivier.blum@cfa-academique.fr

Équipe de rédaction : les apprentis de l'UFA du lycée Jean Mermoz de Saint-Louis et des élèves du lycée Jean Mermoz. Collaboration : Samir Aridja, Fabrice Dal Mas, Emmanuel Dangel, Arnaud Deverchin, Catherine Didelot, Léa Fischbach, Marine Fridmann, Bilel Glaoui, Perrine Goepfert, Marie-Carmen Grandhaye, Camille Iannone, Anouck Iggert, Régine Jaeck, Hichem Khirouni, Anna Lorrain, Thomas Niederst, Ariane Quiles, Rose Rehm, Sandrine Rummelhardt et Victoria Viegas.

Impression : service de reprographie du lycée Jean Mermoz. Dépôt légal : Décembre 2025. ISSN 1771-4206

UFA du lycée Jean Mermoz 53 rue du Docteur Hurst 68300 Saint-Louis

Tél. : 03 89 70 22 71 - Fax : 03 89 70 22 89 – ufa-mermoz@cfa-academique.fr

Et tous les numéros du journal sur : <https://www.lyceemermoz.com/voix-apprentis.php>

Instagram : https://www.instagram.com/la_voix_des_apprentis/

